

15 millions de Fcfa
à gagner au BANKO mardi le 3 avril

Epc

**La pâque
en plein air**

P.3

Prix 400 F Cfa
N° 2657

le jour

Directeur de la publication
Haman Mana

Lundi 02 avril 2018

lejourquotidien@yahoo.fr

<http://lequotidienlejour.com>
Tél.: 222 04 01 85

faire savoir, faire voir, faire parler, faire comprendre

Nouvelle alerte à la grippe aviaire



Une note interne au ministère de l'Elevage transmise à la direction générale des Douanes fait état d'une possible épidémie sur des poussins et œufs contaminés importés du Nigeria. P.7

**Douanes : 2,6 F Cfa
milliards de perte**

P.6

Lutte contre Boko Haram

**Des marins
camerounais pris
dans une embuscade**

P.2

95 projets de lois adoptés au Sénat en 5 ans

Législature 2013-2018. Samedi dernier, Cavaye Yeguie et Marcel Niat ont salué l'entrée en fonction du Conseil constitutionnel et le bon déroulement des élections sénatoriales.

Le rideau est tombé le samedi 31 mars 2018 sur les travaux de la première session ordinaire au titre de l'année législative 2018 dans les deux chambres du Parlement camerounais. C'est à 15 heures que Marcel Niat Njifenji, le président de la Chambre haute, a, en présence des membres du gouvernement, procédé au bilan des 5 dernières années de l'institution qu'il dirige.

Dans son discours, le président du Sénat s'est réjoui de l'excellente collaboration entre les deux chambres des réalisations de la chambre haute et de son ouverture vers le monde extérieur et les collectivités locales décentralisées. « Le Sénat a adopté 96 projets de loi. Pour cette première législature, près de 200 questions ont été adressées aux membres du gouvernement », a-t-il déclaré. Ces questions portaient pour l'essentiel sur le contrôle de l'action de l'exécutif par le législatif. Bien

avant lui, Cavaye Yeguie Djibril, le président de l'Assemblée nationale, avait salué, dès 11 heures, l'entrée en fonction du Conseil constitutionnel et la bonne tenue des élections sénatoriales du 25 mars dernier.

Dans son allocution, Cavaye Yeguie Djibril a signalé que l'Assemblée nationale a poursuivi son travail parlementaire comme à l'accoutumée. « Quatre projets de loi ont été examinés et adoptés. Par ailleurs, la chambre a pu tenir deux séances de questions orales au gouvernement », a-t-il affirmé.

En attendant la deuxième mandature de la chambre basse en juin 2018, il a exhorté ses collègues à maintenir le cap de l'excellence jusqu'au bout. Des propos qui s'inscrivent dans un contexte particulier car, les députés vivent les derniers moments d'une mandature. « Nous allons bientôt retrouver nos circonscrip-

tions respectives. Je vous recommande de demeurer les porteurs flambeaux de la citoyenneté responsable que vous avez toujours été. L'avenir et le devenir de notre mère patrie doivent nous préoccuper en tout temps, en tout lieu et en toute circonstance », a-t-il ajouté. Ainsi, avant d'être des élus de la nation, les députés sont d'abord des citoyens camerounais.

Sur l'incendie à l'Assemblée nationale

Cavaye Yeguie Djibril s'est félicité de l'action menée par la Commission ad hoc chargée du recasement des structures de l'Assemblée nationale. « Mise en place au lendemain de l'incendie qui a ravagé notre immeuble siège en novembre dernier, cette Commission vient d'achever la mission qui lui avait été confiée », a-t-il déclaré. Il en a été de même

de l'entrée en fonction du tout premier Conseil constitutionnel. En effet, réunis en Congrès le 6 mars 2018, le Sénat et l'Assemblée nationale ont reçu le serment des 11 membres nommés le 7 février 2018 par décret présidentiel. Félicitant le nouveau gouvernement présent, Cavaye Yeguie Djibril a rappelé aux uns et aux autres qu'ils arrivent au moment où le Cameroun vit de grandes attentes : attentes d'une amélioration effective des conditions de vie des compatriotes, l'accélération du processus de décentralisation, la poursuite des grands projets structurants et un retour à la sérénité, à la paix et à la sécurité des populations sur l'ensemble du territoire national et la Can Total 2019, avec comme cerise sur le gâteau, la victoire du Cameroun à la finale de ladite compétition.

Jean-Philippe Nguemeta

Les buzz du week-end

Quand l'Épervier croise Eto'o

Les bruissements d'ailes de l'Épervier ondulent le ciel de l'actualité nationale. Après le rocambolesque feuilleton sur la fuite/extradition d'Atangana Kouna alias « Don Basilio », les langues s'extasient actuellement à discuter sur la célébration du week-end pascal dans l'enclenche pénitentiaire de Yaoundé. Samedi dernier, Mgr Jean Mbarga était au milieu des détenus afin de glorifier le Saint-nom de l'Éternel. Un internaute est, toutefois, blasphématoire : « Jésus-Christ appréhendé par l'épervier vendredi. C'est confirmé. Il va rejoindre les autres. » En tout cas, l'archevêque métropolitain était bien aux côtés des lointains descendants de Barabas pour le partage de l'hostie. Au-delà de la participation distinguée du Pr. Bekolo Ebe aux chants de la chorale, la toile a particulièrement relevé les vêtements rutilants des hauts dignitaires incarcérés. Par exemple, Jean-Baptiste Nguini Effa portait élégamment un impeccable costume trois pièces, rehaussé par des lunettes fumées. A sa droite, le bienheureux Gervais Mendo Zé rayonnait de mille feux. Même Basile Atangana Kouna était là, rosette sur la poitrine, histoire de ne pas faire oublier les décorations octroyées par l'État. « Bel exemple d'humilité. C'est aussi ça la vie. Ils gardent leur dignité. Malgré tout, ils ont servi ce pays », soutient un altruiste.

Poisson d'avril

« Partout dans le monde les prisonniers sont reconnaissables par leurs tenues de détention. Ils ne sont pas à l'hôtel. Ils ont commis des crimes économiques », s'étouffe par contre un sans nom. Quelqu'un d'autre s'inscrit dans la même veine : « L'oligarchie se régénère à Kondengui. Qu'ont vraiment à perdre ces vieux milliardaires ? Ils vivent bien là-bas. C'est de l'enfumage. » Des lances sont aussi envoyées vers le prélat : « L'homélie de Mgr Mbarga est une grande hypocrisie. Aucun message de sensibilisation pour les pilliers en fonction sur la notion du bien public en se servant de leur exemple. Aucun message à ces criminels les incitant à la repentance. L'homélie incite plutôt le commun des mortels à pleurer sur le sort des criminels qui endeuillent, fragilisent et compromettent l'avenir des millions des Camerounais. A quand la fin des relations incestueuses entre l'église catholique et le pouvoir criminel en place ? »

Moins enragé, un facebookeur interroge : « Une telle concentration d'anciens barons au m2 ... Moi à la place de tous ceux qui de près ou de loin ont participé à leur incarcération je me méfierais ... Que peuvent-ils se dire dans leurs moments de réflexion ? J'ai l'impression qu'on a là une petite bombe atomique à retardement qui jouera certainement un rôle

dans ce pays dans pas très longtemps. »

Régulièrement inscrit dans le cortège des « éperviers », David Nkoto Emame affiche une apparente sérénité. Sur son site Internet, www.davidnkotoemane.com, le directeur général de Camtel esquisse son portrait : « Nul n'étant parfait, je suis de nature rancunière et versatile. Mais la plupart de mon entourage dit de moi que je suis un homme de "grand cœur", généreux. » Attention, tout de même, à ne pas trop avoir la passion des autres.

Samuel Eto'o a d'ailleurs furtivement parlé de l'opération Épervier. Dans un entretien à Jeune Afrique, le meilleur buteur des Lions annonce sa candidature à la présidentielle et envisage un gouvernement resserré. « Et en cas de mauvaise prestation, les intéressés seront renvoyés au centre de détention... euh de formation de Kondengui », promet l'ami de Nathalie Koah. Au sujet de la stratégie qu'il utilisera afin de résoudre la crise dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, Eto'o avance balle aux pieds : « J'ai passé une année à Londres quand j'étais à Chelsea. Je connais très bien la façon de penser des anglophones. Ils sont parfois rugueux et nerveux, mais je sais m'adapter à tous les types de mentalité – ma carrière le prouve. Où que je me situe sur un terrain, j'ai une grande faculté d'adaptation. Quand on a joué avec John Terry, ce ne sont pas quelques milices séparatistes qui peuvent vous effrayer. »

France 24 et d'autres supports médiatiques ont repris cette interview mise en ligne le 01er avril. Evidemment, Jeune Afrique s'est prêté au jeu du poisson d'avril. Samuel Eto'o serre les poings en menant la riposte via une mise au point : « Ce canular est maléficient aussi bien sur la forme que sur le fond (...) J'estime que les propos attribués à ma modeste personne sous le couvert d'une supposée farce sont absolument réducteurs et dénotent un manque de respect total de la part de leurs auteurs qui prétendraient qu'en 2017 j'aurais déclaré "avoir toujours rêvé de faire la politique" en précisant que "le moment tant attendu est enfin là !". Enfin, je retiens que ces "média" en ont profité pour étaler le fond de leurs pensées sur le Cameroun ! »

Après la récente Une, « Et si c'était lui ? », avançant Laurent Esso dans la course à la succession de Paul Biya, l'hebdomadaire panafricain se coltine une nouvelle fois la colère des Camerounais. Dans une prose pastichant celle du génial Issa Tchiroma, Eto'o a bien intégré l'usuel argumentaire gouvernemental : les vilains Occidentaux veulent déstabiliser notre belle et grande nation. Etrange sentiment de Déjà-vu...

William Oyono

“ Préserver les intérêts du Cameroun ”

Alamine Ousmane Mey. Le ministre a expliqué le bien fondé du projet de loi portant création de la facilité africaine de soutien juridique devant les sénateurs.

Quatre projets de loi ont été adoptés le 26 mars 2018 par les sénateurs. Le ministre de l'Économie, de la planification et de l'aménagement du territoire, Alamine Ousmane Mey, défendait à la chambre haute du parlement, le projet de loi autorisant le président de la République à ratifier l'accord portant création de la facilité africaine de soutien juridique, signé le 15 avril à Yaoundé. Selon le

ministre, il permet aux pays de préserver leurs intérêts dans le cadre de la gestion de la dette publique.

Saluant la qualité du projet de loi défendu par le ministre, le sénateur Mbita Mvaebene de la région du Sud, a posé la question celle de savoir si ces facilités peuvent être utilisées dans le but de revisiter certains contrats miniers. Conscient de l'intérêt que revêt la problématique de la ges-

tion des ressources minières, Alamine Ousmane Mey, dans son élément, a apporté des explications à l'assistance : « La norme Ite prône la transparence. Ceci passe par la publication des contrats miniers. La loi n'est pas rétroactive ».

Il a également ajouté que tout est fait afin que ces instruments modernes soient à la disposition des intérêts de notre pays. La sénatrice Isabelle Tokpanou

s'est réjoui de ce texte qui vient résoudre un certain nombre de problèmes. Pour elle, « Ce texte est une aubaine pour les pays africains. Il permettra aux pays de négocier les contrats avec beaucoup plus de recul ». Ce texte adopté au niveau de la chambre basse a lui aussi été entériné par la chambre haute du parlement.

S.C.P

La Croix rouge camerounaise en mode séduction

Humanitaire. Hier, une équipe du personnel était en visite dans les locaux du quotidien Le Jour, dans une logique de collaboration avec les médias.

En quête de plus de visibilité, une délégation du personnel de la Croix rouge camerounaise (Crc) était en visite dans les locaux du quotidien Le Jour hier mercredi. Au cours de leurs échanges avec les membres de la rédaction, un accent particulier a été mis sur les missions, les priorités et les objectifs de la Croix rouge camerounaise. Des échanges jugés enrichissants par le Crc qui a appris davantage sur la collecte et le traitement d'une information au sein du quotidien Le Jour. « La croix rouge qui a un besoin de visibilité a voulu tenir une séance de travail pour rassurer ce journal que nous sommes disposés à avoir des relations cordiales avec la presse en général et avec Le Jour en particulier », a déclaré Mireille Titi Sengue, responsable de la communication au Crc. La rédaction du journal quant



Yaoundé, 28 mars 2017. La délégation de la Croix rouge camerounaise au siège du quotidien Le Jour.

à elle, est disposée à travailler avec cette organisation.

L'objectif principal du Crc étant d'apporter une assistance aux populations vulnérables, Claude Tadjon, le rédacteur en chef adjoint, a voulu davantage connaître l'implication de cette structure depuis le début de la crise dans des régions anglophones. Jean Urbain Zoa, secrétaire général ad-

joint du Crc, a expliqué que la Croix rouge a un maillage administratif à l'image du Cameroun. Ainsi, ils sont présents dans les départements, les arrondissements et les villages. En plus de cela, deux missions spécifiques ont déjà été sur le terrain afin de planifier des stratégies qui apporteront de l'aide aux populations dans le besoin. « Sur le plan psy-

chologique, nous avons des équipes de volontaires sur le terrain qui sont formées pour prendre en charge des personnes vulnérables. Nous offrons aussi des formations en premier secours aux populations. Nous évaluons la situation sur le terrain et nous essayons d'apporter une solution adaptée aux besoins », ajoute Jean Urbain Zoa.

Rappelons que la Croix rouge camerounaise est l'une des trois composantes du Mouvement international de la croix rouge et du croissant rouge qui assiste les personnes vulnérables en temps de guerre comme en tant de paix. C'est une organisation basée sur sept principes à savoir : l'humanité, l'impartialité, la neutralité, l'indépendance, le volontariat, l'unité et l'universalité. Au Cameroun, elle est présente depuis 60 ans (30 avril 1960).

Vicky Tetga

Voici la déclaration de Yaoundé pour la paix

Assemblée nationale. Elle a été faite lors de l'installation de l'Association internationale des parlementaires pour la paix.

Voici des députés qui sont désormais des ambassadeurs de la paix, au même titre que plusieurs membres du gouvernement, des leaders religieux, des autorités traditionnelles, ou encore des personnalités de la société civile. Tout ce beau monde était réuni à l'hémicycle de l'Assemblée nationale le 28 mars dernier, et ont signé la déclaration de Yaoundé pour la paix.

Au rang des premières personnes ayant paraphé le texte, il y avait la ministre de la Promotion de la femme et de famille, Marie Thérèse Abena Ondo, le vice-président de l'Assemblée nationale, Hilarion Etong. Puis des députés et des pasteurs. Le cadre de l'Assemblée nationale n'a pas été choisi au hasard. La signature de la déclaration de Yaoundé a été l'occasion d'installer officiellement les membres

camerounais de l'Association internationale des parlementaires pour la paix (Aipp). Cette instance est en relation directe avec la Fédération pour la paix universelle.

Les nouveaux ambassadeurs camerounais de la paix ont vocation à promouvoir la paix et la résolution des conflits. L'Aipp se veut un cadre de dialogue inclusif dans un Cameroun en proie au déchirement depuis l'éclate-

ment de la crise dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Le coordonnateur de l'Aipp au Cameroun, l'honorable Cyprien Awudu Mbaya, a exhorté les nouveaux ambassadeurs à user de toutes les voies et tous les moyens nécessaires pour le rétablissement de la paix.

A.N.

La pâque célébrée en plein air

Crise à l'Epc. Les temples étant scellés depuis un mois, les fidèles du consistoire se sont installés hier dans la cour pour prier.

Le culte de pâques n'a pas été célébré ce dimanche, 1er avril 2018 au temple d'Elat de l'église presbytérienne camerounaise (Epc). Depuis plus d'un mois, le temple est scellé. Et les paroissiens depuis lors, célèbrent leurs cultes dehors. A l'instar du temple d'Elat, plusieurs autres temples de la ville d'Ebolowa appartenant au consistoire Ntem de l'église presbytérienne camerounaise sont aussi scellés depuis un mois. Et comme à Elat, Hier, dimanche, 1er avril 2018, la résurrection du christ a été célébrée. Mais, hors des temples, dehors dans toutes les paroisses du consistoire Ntem. New-Bell Bethanie, Angalé Philadelphie, pour ne citer que ces quelques paroisses de la ville d'Ebolowa. Sous des tentes, sous les arbres, dans des hangars et même à ciel ouvert. A la merci des intempéries. Pourtant, tout à côté, des temples vides. Sous scellés. Une situation qui exaspère les paroissiens du consistoire Ntem, à en croire Didier Zeh Angon, modérateur de la paroisse d'Elat. Sur l'origine de la crise, Chapelain Mimbe, modérateur du consistoire Ntem explique : « L'église centrale a pris la résolution de diviser notre consistoire en trois, sans se soucier de ce que di-



Ebolowa, 1er avril 2018, le temple d'Elat scellé, les paroissiens célèbrent la pâque dehors.

sent les textes, ça veut dire commencer à la base. La décision est seulement tombée de l'assemblée générale, ce qui est anticonstitutionnelle. Nous sommes donc depuis ce temps-là en mésintelligence avec l'église centrale, mais cette

année, on a quand même essayé de faire quelque chose pour un retour à la normale. Contre toute attente, l'assemblée générale a réitéré ce scindement lorsqu'on était à Metet en janvier dernier ».

En 2017 donc, les nou-

veaux consistoires créés par l'assemblée générale ont sollicité que les temples soient scellés en attendant que les procédures pendantes devant les juridictions aboutissent. Le modérateur du consistoire Ntem fait savoir en outre que : « Depuis le 12 janvier 2018, la cour d'appel du Sud a rejeté notre défense à exécution parce que le dossier lui-même passe encore au fond. Nous avons donc entrepris une procédure normale comme le prévoit les textes, ça veut dire, un pourvoi à la cour suprême. Ayant déjà fait ce pourvoi, toutes les parties ont consenti à suivre cette procédure, mais contre toute attente, un huissier s'est levé et a commencé à sceller les temples et les chapelles ». Une situation du moins insupportable pour les paroissiens de la ville d'Ebolowa qui ne sont pas restés les bras croisés. Bien au contraire, plusieurs actions sont menées pour trouver une solution à la crise. C'est ainsi que lundi, 19 mars 2018 par exemple, près de 500 paroissiens de l'église presbytérienne camerounaise, consistoire Ntem, ont marché pacifiquement pour demander la réouverture de leurs temples scellés depuis un mois.

Jérôme Essian

Des marins pris dans une embuscade à Dega

Lutte contre Boko Haram. Affectés à la 4ème compagnie des fusilliers marins de Soueram, ils sont tombés dans un guet apens des membres de la secte lors d'une patrouille, trois combattants djihadistes ont été neutralisés à Mozogo.

Mercredi 28 mars 2018, les militaires camerounais engagés dans la lutte contre Boko Haram ont payé un lourd tribut. Vers 8h35, un pick-up Toyota Land cruiser monté d'une mitrailleuse lourde qui effectuait une patrouille entre Soueram et Fotokol dans le département du Logone et

Chari, est tombé sous le feu de Boko haram aux environs de Dega. Après de vifs échanges de coups de feu, quatre militaires ont été blessés. Le matelot de 2ème classe Jerry Élysée Sone Sone grièvement atteint, est porté disparu. Quatre militaires ont été aussi blessés : l'enseigne de vaisseau Leonard

Ekongolo, le sergent Oumarou Bello, le matelot de 2ème classe Armel Paulin Tchouakwi et le matelot de 2ème classe Cyriaque Nzie Nzie ont été évacués à Njamena.

Un peu plus tôt à Mozogo dans le département du Mayo Tsanaga, des militaires du 42ème bataillon d'infanterie mo-

torisée basée à Mozogo, ont tenu un piège.

Ils se sont embusqués sur une piste réputée fréquentée par les combattants de Boko haram. Vers 3h30 du matin, ils en ont accrochés. Trois combattants de la secte ont été neutralisés.

Aziz Salatou

Des échecs scolaires dus aux menstrues

Santé. A travers des causeries éducatives, l'Ong Horizons Femmes veut briser le tabou et éduquer les jeunes filles sur l'hygiène menstruelle.

Après les études que nous avons eu à mener, on s'est rendu compte que bon nombre d'échecs scolaires des jeunes filles découlaient du fait que pendant l'année scolaire, elle a accumulé plusieurs heures d'absence en classe tout simplement parce qu'elle se trouvait à la veille de ses menstrues. Marie Gabrielle Nga Ndo qui fait ce constat relève la nécessité de briser le silence qui pèse sur les menstrues. Pour la coordonnatrice du projet Gestion de l'hygiène menstruelle (Ghm) en milieu scolaire de l'Ong Horizons Femmes, il ne doit plus s'agir d'un sujet tabou. La spécialiste fait savoir que les répercussions sont enregistrées aussi bien sur le parcours scolaire de la jeune fille que sur sa santé physique et psychologique.

A titre d'exemple, Marie Gabrielle Nga Ndo cite le cas de cette élève du lycée bilingue de Bonabéri inscrite en classe de

5ème, qui a perdu une année scolaire entière à cause des menstrues. « Elle a eu ses premières menstrues à l'âge de 11 ans. Sa maman lui avait tout simplement dit que ça va finir. Mais grande était sa surprise le lendemain, lorsqu'elle se réveille et voit que les menstrues continuent. Elle a été traumatisée au point où, chaque fois que ses menstrues revenaient, pour elle c'était l'enfer ! Elle était malade. On a fait tous les hôpitaux avec elle. On n'a rien vu. Il a fallu qu'on l'emmène à l'hôpital des sœurs. Ce sont des sœurs qui l'ont prise et ont commencé à causer avec elle. Elles se sont rendues compte qu'en fait, elle souffrait d'un traumatisme par rapport à ses menstrues », raconte la coordonnatrice du projet Ghm.

Pour changer la donne, l'Ong Horizons Femmes a initié des séries de causeries éducatives dans les établissements scolaires dans les régions du Litto-

ral, du centre et de l'Ouest. Avec l'accompagnement de l'Association des femmes professionnelles de l'eau et de l'environnement du Cameroun (Afpeec), les élèves du lycée d'Akwa à Douala ont été utilisés mercredi 28 mars 2018 pour lever le voile sur le tabou. Une séance pratique a également été organisée sur le port des serviettes hygiéniques, après les échanges interactifs qui ont duré près d'1h30. Les notions de menstrues, cycle menstruel ont été abordées. « Avant de débiter son paquet de serviettes hygiéniques dans les toilettes de l'établissement que nous devons garder propres, on doit d'abord se laver les mains avec de l'eau propre et du savon pour éliminer les bactéries. Après usage, il ne faut pas jeter les serviettes à l'air libre et dans les cours d'eau pour éviter la pollution », a conseillé Marie Gabrielle Nga Ndo, aux élèves.

Des garçons ont aussi pris part à cette formation. « Il est important que les garçons comprennent les problèmes de filles et que ça ne devienne pas objet de dérision. Quand les garçons ne sont pas informés sur le sujet et se moquent des filles, ça peut être une entrave pour les filles à venir à l'école et on va avoir un fort taux d'absentéisme », explique Géraldine Mpouma Logmo, la présidente de l'Afpeec. Elle a en outre invité les jeunes filles à garder leur milieu (salle de classe et toilettes) propre et à s'intéresser aux métiers de l'eau et de l'assainissement. L'association a aussi remis un don à l'établissement scolaire. On retrouve dans le package, des serviettes hygiéniques et du nécessaire pour la propreté tels que des seaux, des raquettes, du détergent, de l'eau de javel, entre autres.

Mathias Mouendé Ngamo

Quatre morts à Mandoumba

Drame. C'est le bilan d'un accident de la circulation survenu vendredi sur la route Yaoundé-Douala.

Quatre personnes ont perdu la vie le vendredi 30 mars 2018 sur l'axe Yaoundé Douala, précisément à Mandoumba, localité située à 50 km de Yaoundé. Un bus de transport en commun appartenant à l'agence Général Voyages express est entré en collision avec un camion semi-remorque. Trois passagers qui se trouvaient dans le bus de général express voyages ont trouvé la mort sur place. La quatrième victime enregistrée, n'est autre que le conducteur de la semi-remorque. Plus de dix blessés graves ont été conduits dans les formations sanitaires de Yaoundé. Selon un communiqué rendu public par l'agence Général Express voyages, le bus en provenance de Yaoundé transportait 53 passagers. Les responsables de l'agence affirment que l'accident de la circulation a eu lieu aux environs de 19h. Pour l'instant, les causes de cet accident de la circulation restent inconnues. Le ministre des Transports précise dans un communiqué signé le 31 mars dernier que : « les résultats de l'enquête ouverte en vue d'établir les responsabilités, permet-

tront de sanctionner aussi sévèrement que l'autorise la réglementation en vigueur des règles de code de la route. »

C'est le premier accident de la circulation sur la route Yaoundé -Douala, impliquant l'agence Général express voyage depuis la reprise de ses activités en novembre 2017. Le 23 octobre 2017, un véhicule de cette agence de transport en commun avait fait un accident grave au niveau de Mahole non loin de Boumnyebel, toujours sur la nationale N°3. 15 morts personnes avaient perdu la vie suite à ce drame. A ce moment-là, cette société de transport était déjà impliquée dans plusieurs accidents mortels. Egard Alain Mebe Ngo'o, l'ancien ministre de Transport avait décidé, trois jours après ce drame de suspendre cette agence de toute activité de transport en commun pendant une période de trois mois. Un mois après cette mesure prise par l'ancien ministre des Transports, la décision de suspension de Général Express voyages avait été levée.

P.N.

«Akoma Mba» lance trois nouvelles BD

Littérature. Destinées à tous les publics, les bandes dessinées « Aliya », « Timbu » et « Totem » seront dédicacées le 6 avril prochain à Yaoundé.

Ça bouge à nouveau dans le domaine du 9ème art au Cameroun. Connue pour être l'une des rares maisons d'éditions spécialisées dans le livre illustré, les éditions « Akoma Mba » mettent sur le marché trois nouvelles bandes dessinées réalisées par de jeunes auteurs talentueux. Il s'agit de « Aliya », une BD d'une soixantaine de pages décrit le monde d'Aliya Jelani, 24 ans une jeune interprète maîtrisant de nombreuses langues africaines. Elle est en réalité la réincarnation d'une déesse aux supers pouvoirs qui attirent les sociétés secrètes. Aliya qui ignore tout de ces facultés devra rapidement trouver une aide pour faire face aux forces occultes. Le scénario est signé Ispahani et illustré par An Nina. Les coloriations ont quant à eux, été réalisés par Ejob qui dévoile l'étendue de ses aptitudes d'illustrateur dans les autres livres.

Avec « Totem », scénarisé par Franklinton Agogho, les lecteurs feront un retour dans le temps en plongeant dans l'Afrique du 13ème siècle avant la traite négrière. Cette BD est l'histoire d'Akam, jeune albinos victime de rejet se voit contraint de prendre la route pour fuir les siens à la recherche du mieux-être. Un décor aux antipodes de ce que propose Jude Achiangeon avec son livre « Tumbu ». Ici, le bédéiste utilise l'humour, la satire pour dénoncer les tares de notre société et corriger les mœurs. Voilà pour le contenu de ces nouveautés. Les styles présentés sont très variés et touchent à la science-fiction, le comique et l'historique.

Selon Robert Nkouamou, le

directeur des éditions « Akoma Mba », « Aliya », « Timbu » et « Totem » seront dédicacées le 6 avril 2018. Pour leur équipe ce sera un moment particulier. Plusieurs innovations ont été apportées à « Moyu Bulles ». « Nous allons édités ces trois livres en couleur. Ils seront également publiés en français et en anglais. Nos lecteurs d'expression anglaise n'auront plus à attendre longtemps avant d'avoir leur exemplaire », se réjouit Joël Ebuoueme, le responsable éditorial des éditions. Ces BD viennent enrichir une collection qui s'agrandit chaque jour un peu plus. « Ces livres font partie de notre collection Moyu Bulles réservée aux bandes dessinées pour adolescents et tout public. Nous avons déjà publiés trois autres bandes dessinées. Notamment Oups !, Caty, cellule anti-terroriste de Georges Pondy et Zog et Mob de Patrice Mballa Ase », souligne Robert Nkouamou, sourie aux lèvres.

Les éditions « Akoma Mba » ont été créés en 1996 par une bande de jeunes passionnés de dessin et d'écriture. Le projet évolue bien et propose désormais autres les livres illustrés et BD, des ouvrages qui mettent aussi en avant les traditions du Cameroun d'où le logo représentant un mvèt.

En dehors du Français et de l'anglais, la maison traduit certains de ses livres en allemand. Trois de ces produits comme « le Serpent magique », ont été présentés à la foire du livre de Frankfort en Allemagne en novembre 2017 où, affirme Joël Ebuoueme, ils ont rencontré un franc succès.

Elsa Kane

Cameroun : révolution grise et gouvernance transpartisane

Charly Gabriel Mbock*.

Avant les partis, le Cameroun avait des populations aux aspirations connues, légitimes et motivantes. Quand les partis seront partis, il restera au Cameroun des populations aux aspirations connues, légitimes et motivantes. Il est donc aléatoire de conditionner le destin des populations du Cameroun et la satisfaction de leurs aspirations légitimes à l'existence des partis politiques.

C'est dire que si les partis politiques véhiculent nos aspirations, ils n'en constituent nullement le contenu ou la matière : un robinet canaliser l'eau potable, il n'est pas cette eau, comme l'atteste au quotidien l'expérience de nos robinets secs. Il n'y aurait donc aucune intelligence à prendre un contenant pour le contenu.

Le fonctionnement du multipartisme administratif instauré depuis bientôt trois décennies révèle que la plupart des partis champignons, satellites ou lucioles, quittent progressivement la scène : les uns pour être mort-nés, les autres pour n'être que des faire-valoir, des échoppes d'opportunistes entretenus par une organisation administrative dont ils recevaient quelque pitance.

Il devient donc utile de faire la part entre les partis politiques et les partis politiques : les premiers se sont affirmés comme des épicerie saisonnières, généralement unipersonnelles, dont les gérants sont des propriétaires connus. Les seconds se veulent des institutions structurées ; leurs organigrammes, leurs programmes, leurs discours et certaines de leurs actions disent l'ambition qu'ils nourrissent de gouverner la Cité Cameroun. Si les partis politiques et les partis politiques se retrouvent sur la scène politique nationale, ils s'y croisent sans véritablement s'y rencontrer.

De plus en plus, imperceptiblement mais inexorablement, cette scène se décadence. A l'approche des échéances électorales, l'on aperçoit encore quelques lucioles partisanes quand tombe la nuit. La lueur qu'elles produisent est cependant si vacillante et si fugace qu'elle ne dure que le temps d'une saison, et donc d'une campagne, le temps pour les rabatteurs qui les animent de glaner quelques subsides, en veillant à disparaître avant le lever du jour. Car rien n'effraie autant les ténèbres que la lumière.

"Ainsi font, font, font
Les petites marionnettes
Ainsi font, font, font
Trois p'tits tours et puis s'en vont".

Quand donc ces partis politiques et ces partis politiques seront finalement partis, il sera resté le Cameroun avec ses populations - dont l'union est prônée depuis bientôt soixante dix ans par un parti, contre brimades administratives et déportations, en dépit des exécutions extrajudiciaires et de assassinats politiques.

C'est dire que l'année 2018 sonne le glas des partis, que

ces derniers soient des partis politiques ou des partis politiques. La plupart persistent et s'obstinent à multiplier à grands frais des cérémonies festives de rassemblement. Il s'observe cependant comme une vague de lassitude dans les rangs, et comme un air de déjà entendu. Dans certains partis, les derniers points encore attractifs de ces rituels de routine restent la débauche gastronomique et les beuveries de clôture.

C'est dans cette atmosphère d'ébriété organisée et entretenue que les Camerounais ont appris à leurs dépens que "Quand Yaoundé respire, le Cameroun vit". Véritable coup de massue, l'ultra centralisme d'Etat venait de leur être asséné. Sa proclamation solennelle s'aggrava de ce que nous voudrions nommer la "capitalisation" du pouvoir : Yaoundé "la capitale" était proclamée seul et unique pôle du pouvoir d'Etat, l'Alpha et l'Oméga des décisions pour les dix (alors) provinces du Cameroun. Dans un pays pluriel où précisément l'Un ne s'était jamais conçu, défini et imaginé que par le Multiple, l'on venait de confondre la rigueur avec la raideur, l'unité avec l'unicité. Le jacobinisme administratif pétrifiait dans un monolithisme de granit une indivisibilité éthique et non physique dont le titre de gloire relevait pourtant de la prise en compte morale et de la valorisation sociale de la diversité.

Faute de l'avoir intégré, l'Etat du Cameroun s'était trompé de guerre, ses Chefs s'étant, une fois de plus, trompés d'ennemis. Pour être plus juste, il conviendrait de préciser que les chefs en question ont, chaque fois, docilement entrepris de traquer l'ennemi que leur Maître leur avait désigné, de la même manière qu'un faucon fonce sur la proie à la liquidation duquel il a été dressé par le fauconnier. Hier comme aujourd'hui, ces défaillances persistantes coûtent cher au Cameroun en vies humaines. C'est à elles que nous avons dû hier une guerre fratricide contre les patriotes indépendantistes, l'Etat du Cameroun ayant été armé pour que des Camerounais exterminent ceux des Camerounais qui, pourtant, luttaient pour l'indépendance du Cameroun ! C'est à cette même logique des défaillances, appelons-la ainsi - que nous devons aujourd'hui une déchirure fratricide porteuse d'une grave menace de conflagration nationale, l'Etat du Cameroun ayant retourné des fusils camerounais contre des Camerounais dont le principal crime est d'avoir, plus ou moins maladroitement, osé demander que le sort qui leur était jusqu'alors réservé soit institutionnellement ou constitutionnellement reconsidéré.

Des Camerounais (se) tuent ainsi au nom de la forme de l'Etat quand tous méritent plutôt de vivre pour dialoguer sur la nature de la nation. Nous y aurons gagné trente six ans de pouvoir personnel pour un héritage de fragmentation nationale fratricide ! Le bilan est d'un



rouge trop éclatant pour ne pas être remarqué. Si donc le glas des partis sonne, c'est en dépit sinon en total abandon de cet exclusivisme d'Etat, évangile suranné hérité du césarisme hexagonal. Car c'est parce qu'on a tenu à embastiller des initiatives et des énergies sociopolitiques que tout candidat doit passer par les fourches caudines d'un parti. Et la culture du parti unique et du monolithisme partisan est si ancrée dans les mentalités qu'au plus fort du multipartisme, des communiqués officiels et publics invitent encore les populations du Cameroun à des réunions politiques dans "la maison DU parti", question de dire qu'en réalité personne ne croit à la pluralité qu'implique le multipartisme :

Or voici qu'imperceptiblement bourgeonnent de nouvelles postures citoyennes inspirées de dynamiques nouvelles qui, sans besoin d'être ni trompeusement manœuvrières ni hypocritement politiciennes, se veulent rigoureusement politiques du fait qu'elles se préoccupent explicitement et rationnellement des aspirations quantifiables des populations localisables de la Cité Cameroun.

Cette éclosion est nouvelle. Et elle n'est pas banale : elle renouvelle en ce qu'elle renoue avec les idéaux martyrisés de l'Upécisme primordial.

Si cette observation était avérée, alors les Camerounais devront se résoudre à une évidence : le Cameroun est en passe d'opérer une mutation politique non violente. Sans prétendre s'inscrire dans un pacifisme naïf dont le césarisme néocolonial ne se privera sans doute pas de la frustrer, cette mutation patriotique se conçoit et s'exécute loin de ces vifs déchirements de foules dont l'objet est de bousculer les icônes, de saccager les acquis et de faire couper, tomber et rouler des têtes dans des ruisseaux de sang.

Ce qui s'opère discrètement au Cameroun pourrait valablement se nommer révolution grise, périodale sociopolitique du fait que les intelligences de tous les horizons culturels et professionnels se concertent, laissent le réflexe des armes à ceux qui en raffolent pour plutôt valoriser la matière grise au

La concertation fédérative est la méthode la plus pertinente pour atteindre cet objectif. Point n'est besoin de s'enliser dans des analyses scientifiques pointues. Qu'il nous suffise de reconnaître que penser son action permet d'agir plus efficacement sur le terrain. Empruntant au psychosociologue Kurt Lewin, nous dirons donc que "le tout n'est pas la somme de ses parties."

nom de l'intelligence politique de l'avenir. Cette révolution grise entend ménager la vie en sauvegardant le maximum de vies : il s'agit de l'implémentation de cette loi physique selon laquelle un corps donné roule sur lui-même pour revenir à son point de départ. Et comme chacun l'aura appris de Charles Péguy : "une révolution n'est pas une opération par laquelle on se contredit. C'est une opération par laquelle on se renouvelle".

Le moins qu'on puisse cependant constater, c'est que le renouvellement de la nation n'a été ni le projet, ni la préoccupation du « Renouveau national ». S'il en avait été autrement, chacun aurait constaté tant le rajeunissement du personnel de l'Etat que celui des idées et des méthodes managériales. Mais non seulement le pays déplore une gérontocratisation agressive et obstinée de la nation, Géronte se satisfait de conjuguer l'avenir du Cameroun au futur de l'indicatif, au point d'accrocher ledit avenir à un "horizon". Personne ne s'en serait aussi gravement inquiété si l'on n'appelait horizon cette ligne imaginaire qui recule au fur et à mesure qu'on l'approche, et qui déchoit en simple slogan toute promesse qui s'en réclame. La leçon aura été pénible ; mais nos trente six dernières années de slogans nous auront néanmoins rappelé que les verbes d'avenir ne se conjuguent pas au futur : le temps de l'avenir n'est donc pas le futur mais le présent de l'indicatif, puisque c'est toujours au présent que l'avenir se prépare.

D'où une double urgence d'objectif et de méthode : refonder une nation désarticulée par une concertation inclusive.

1-Refonder une nation désarticulée, disloquée et fragmentée répond à l'exigence d'union que les pouvoirs d'hier et ceux d'aujourd'hui combattent souterrai-

nement de tout leur génie. Nous appellerons Syndrome d'Osiris la vocation du Cameroun à retrouver son union originelle. Le Dieu Osiris de la mythologie africaine d'Egypte fut assassiné par Seth, son propre frère. Il fut disséqué et ses divers morceaux dispersés dans les eaux du Nil. L'assassinat fratricide d'Osiris se transpose symboliquement au Cameroun dont la désarticulation territoriale, commise dans l'histoire avec la complicité de certains de ses propres enfants, expose d'autres enfants du Cameroun aux incompréhensions et aux intolérances, à la dispersion et à la reproduction de conflits fratricides. La Déesse Isis rechercha, retrouva et recolla les morceaux d'Osiris, (son frère et son époux) - pour lui redonner vie. De manière analogique et à l'image d'Isis, tout Camerounais a vocation d'œuvrer activement, quel qu'il soit, quoiqu'il fasse et d'où qu'il vienne, pour que le Cameroun désarticulé retrouve sa pleine entièresité, dans une union qui dise sa diversité, sa pluralité et sa multiculturalité. Le syndrome d'Osiris a l'esprit de concertation pour le levain.

2-La concertation fédérative est la méthode la plus pertinente pour atteindre cet objectif. Point n'est besoin de s'enliser dans des analyses scientifiques pointues. Qu'il nous suffise de reconnaître que penser son action permet d'agir plus efficacement sur le terrain. Empruntant au psychosociologue Kurt Lewin, nous dirons donc que "le tout n'est pas la somme de ses parties." Cela signifie que l'union d'une pluralité ne se satisfait pas de la juxtaposition de ses composantes. Mettre côte à côte les éléments constitutifs d'une diversité, ce n'est pas les unir : il y aura proximité ; il peut même y avoir contiguïté ; mais il n'y aura pas d'union faute de continuité. L'union suppose des ponts

entre les hommes comme sur le Mungo. Le Cameroun ne peut donc plus demeurer ce que d'aucuns auront bien voulu qu'il demeurât : une fragile juxtaposition d'entités culturelles hétéroclites qu'ils puissent (prétendument) rassembler, en vérité (souterrainement) opposer, mais toujours en fonction de leurs intérêts et de leurs besoins à eux, le projet n'ayant jamais été de les unir jamais.

Il s'agit de se convaincre qu'une somme de morceaux ne fait pas un tout, mais que c'est tout de même à partir d'une somme, quelque hétéroclite soit-elle, que peut se créer une entité nouvelle, si intégrée et si homogène que nul ne puisse plus en distinguer les composantes. Telle est l'alchimie sociopolitique de l'idéal d'union dont l'upécisme résume la vocation au regard des populations du Cameroun.

"En vertu de ce principe, la société n'est pas une simple somme d'individus, mais le système formé par leur association représente une réalité spécifique qui a ses caractères propres. Sans doute, il ne peut rien se produire de collectif si des consciences particulières ne sont pas données ; mais cette condition nécessaire n'est pas suffisante. Il faut encore que ces consciences soient associées, combinées, et combinées d'une certaine manière ; c'est de cette combinaison que résulte la vie sociale et, par suite, c'est cette combinaison qui l'explique. En s'agrégeant, en se pénétrant, en se fusionnant, les âmes individuelles donnent naissance à un être, psychique si l'on veut, mais qui constitue une individualité psychique d'un genre nouveau".

Emile Durkheim ne pensait pas au Cameroun de 2018 quand il rédigeait Les Règles de la méthode sociologique. Nous lui empruntons ses réflexions pour leur pertinence méthodologique au regard des défis de concertation et de mise en bouquet qui interpellent la nation camerounaise. Car toute proportion gardée, la réalité ou le produit « d'un genre nouveau » dont parle si bien Durkheim trouve un frappant écho dans cette république d'un tout nouveau genre dont les Camerounais entendent de plus en plus parler et qui, de plus en plus, parle aux Camerounais.

Quand une méthode d'analyse se découvre une aussi étroite adéquation avec l'objet d'analyse il y a, au plan scientifique déjà, des chances de parvenir à des résultats fiables. Il est permis d'espérer qu'au plan politique aussi il s'obtienne des résultats dont la fiabilité garantit la viabilité par leur faisabilité.

C'est tout le mal qu'en 2018, bien des Camerounais se souhaitent par l'avènement d'une gouvernance transpartisane, fille d'une périodale politique conçue d'une révolution grise.

*Ecrivain, Anthropologue, Directeur de recherche, Homme politique

Charlotte Dipanda franchit ses 10 ans de musique

Spectacle. La diva a offert samedi dernier un concert à ses fans, une soirée marquant la première décennie de sa carrière et aussi la sortie de son quatrième album.

Il faut s'appeler Charlotte Dipanda pour faire asseoir plus de 2000 personnalités dans « la fosse » au cours d'un spectacle. Pour cette soirée de gala relative à ses dix ans de carrière et à la sortie de son quatrième album, la diva a enchanté le public venu nombreux. Vêtue d'une jolie robe de soirée (démembrée) noire, l'artiste a démarré son show vers 22 heures. Devant plusieurs membres du gouvernement, notamment, Laurent Esso, Ernest Massena Ngalle Bibehe, Grégoire Owona, Louis Paul Motaze, Le jeune Mbella Mbella respectivement ministre de la Justice, des Transports, du Travail et de la Sécurité Sociale, des Finances, des Relations extérieures et plusieurs autres, Charlotte Dipanda a interprété les plus belles chansons de son répertoire dont « Elle n'a pas vu », « Ndolo Bukatè (Un peu d'amour) », « Aléa Mba (Soutiens-moi) 03:58 ». En un mot, des tubes célèbres qui ont captivé les spectateurs.

Locko

Elle s'est également laissée porter par des titres traditionnels de son nouvel album « Un jour dans ma vie », « A ndolo », et « Dumea », un featuring avec Salle John. Les deux artistes ont d'ailleurs interprété ce dernier titre pour le plus grand bonheur des mélomanes. En se produisant le samedi 31 mars 2018, la diva a couvert Yaoundé de joie et écrit l'une de ses pages historiques avec la générosité et l'amour qui la caractérisent. Ce fut un spectacle grandiose même si la salle



Yaounde, le 31 mars 2018. La diva sur la scene.

n'était pas archi pleine. Un projet aux consonances camerounaises et sentimentales.

Charlotte Dipanda a foulé la scène du Palais des Sports sous les cris de ses fans. La charmante diva a partagé ses nouvelles créations, mais aussi ses anciennes chansons devant des mélomanes conquis par son talent de chanteuse, de danseuse mais aussi par son charme.

Après avoir ouvert le bal,

Charlotte Dipanda a partagé plusieurs titres racontant sans doute son expérience personnelle et dévoilant tout simplement les cultures camerounaises. Dès 23 heures, lorsqu'elle lance « Aléa Mba » et sollicite Dieu, car les hommes « font des fois mal à la tête », dans la salle, l'ambiance gagne intensité. Puis Charlotte précise que « c'est la chanson des mauvais jours. Pourquoi tu as tout gâché ? ». Des applaudis-

sements fusent de plus belle et avec frénésie, la foule reprend en chœur « Aléa Mba ». Un autre moment fort apprécié de cette soirée a été la montée sur scène de l'artiste Locko. Après cela, l'artiste-musicienne, chanteuse et auteure-compositrice camerounaise née le 18 juillet 1985 à Yaoundé a promené le public dans son dernier album « Un jour dans ma vie » et son village natal « Ebona » danser le « golon ». Elle dit s'être pré-

parée. Le pagné attaché à sa hanche, elle lance : « Je joue l'histoire de ma vie ce soir ». La diva est toute de suite envahie sur scène par des mélomanes. La première est battue par Charlotte mais un autre visiblement armé pousse l'artiste à sortir tous ses talents. La golden diva s'arrête, observe, essuie mécaniquement une larme et lance plusieurs « merci » au rythme des coupures de billets de banque que son danseur ve-

dette déverse sur elle. La foule s'excite. Il en sera de même dès 23 h 16 minutes quand Salle John rejoint l'ancienne choriste et ex-collaboratrice du guitariste Jeannot Hens. « Dumea » du nouvel album est vite adoptée par le public. La belle chorégraphie fait également sourire Laurent Esso. Jambes croisées et vêtu d'un pantalon noir, il apprécie. Grégoire Owona commente avec son épouse. Dans un concert de liesse générale, la foule scande à rompre des tympanes des propos rituels bien connus.

Acoustique

L'artiste camerounaise de 32 ans à son sommet s'est réjouie de cette soirée. Depuis 15 ans que sa voix s'est élevée aux hauteurs d'icône de l'espace musical, elle est une ambassadrice de joie. La musique de Charlotte Dipanda est une synthèse de la musique africaine du RnB et de la musique pop. Son style musical, un mélange de l'acoustique et du makossa est le fruit de plusieurs influences. Ses compositions comprennent des rythmes traditionnels africains, entre autres bikutsi et mangambeu. Elle chante dans sa langue maternelle, le bakaka, ainsi qu'en français, en Yabassi et en douala.

A la façon d'un cèdre aux branches luxuriantes, Charlotte habite désormais les lieux et les cœurs. C'est en beauté que la scène du Palais des sports fut clôturée peu avant minuit.

Jean-Philippe Nguemeta

Réactions

“ Je suis comblé ”

Nana Payong, Marketiste et communicateur de l'artiste

Très content ! J'étais dans les stratosphères ? Je n'avais pas les pieds sur terre. Une situation de stress et de joie en même temps car j'étais heureux de savoir qu'une enfant que j'ai connu il y a quinze ans célèbre ses dix ans de carrière. Je n'ai jamais vu dans ce type de cadre autant de membres du gouvernement. Cela veut dire que le mécénat institutionnel que nous réclamons depuis dans notre pays est sur la bonne voie. Il ne faut pas qu'il s'arrête. Avec toutes ces personnalités, je me dis qu'il suffit d'oser. C'est la première fois au Palais des sports que l'on met des personnalités dans la fosse. C'est une folie de Charlotte, je n'y ai pas cru mais je suis très satisfait. C'était impressionnant de pouvoir mettre plus de 2000 personnes dans la fosse. Cela veut dire que le talent est récompensé et il faut aussi saluer l'attitude citoyenne des entreprises. Il y a une cinquantaine d'entreprises qui ont accompagné ce projet. Chacune avec ses modestes deniers ou



ses grands moyens. Dois-je ajouter que je suis comblé ! Le dernier album est extraordinaire et traduit la personnalité de Charlotte Dipanda. J'ai l'impression qu'elle est toujours dans la posture de celui qui dit toujours que sky must be the limit. Elle est chaque fois en train d'explorer d'autres choses. Ce quatrième album est un extraordinaire régal.

“ Un spectacle très couru ”

Justine Difo, coordonnatrice de More women in politics

Très joli spectacle. Charlotte Dipanda a su rester collée aux enjeux du multiculturalisme et de la promotion de nos langues. Le concert en lui-même était très couru et très riche. Je sors de l'Assemblée générale de More Women in politics et j'ai pu me divertir. Un spectacle de grande facture. L'artiste a su bien rendre cela au public.



“ Un moment de bonheur ”

Salle John, artiste

Mon souhait c'était d'accorder ce bonheur à Charlotte Dipanda. Elle a reçu cette bonne humeur et je suis content. J'ai pu apprécier les applaudissements et l'artiste a montré une fois de plus que les Camerounais peuvent compter sur elle. En jouant à ses côtés, le message est de faire comprendre à tous les jeunes artistes, aux artistes de toutes les régions qu'ils peuvent compter sur moi. Si je suis en vie, c'est pour protéger et bénir les



jeunes comme Charlotte. Finalement, c'était un moment de grand bonheur.

“ C'était impeccable ”

Grégoire Owona, ministre du Travail

J'ai beaucoup aimé. Une grande artiste. Très belle tenue de scène. Je n'oublie pas ses belles mélodies. Charlotte Dipanda a su captiver le public. A cela, il faut ajouter la valorisation des rythmes locaux. C'était impeccable.



“ Un riche répertoire ”

Roger Milla, ambassadeur itinérant

Cette soirée était très belle. Le dernier album n'est pas encore bien connu et distribué mais l'artiste a servi son riche répertoire. Vous avez remarqué que le public a beaucoup aimé. J'ai aussi beaucoup apprécié.



“ Belle communion avec le public ”

Louis Paul Motaze, ministre des Finances

C'est une belle soirée. L'artiste a communiqué avec les mélomanes. Le public s'est réclamé en elle et elle a su bien

leur rendre cela. J'ai beaucoup aimé.

Propos recueillis par JPN

2,6 milliards de pertes fiscales à la Douane

Ape. C'est le manque à gagner enregistré par les Douanes camerounaises après 19 mois de démantèlement tarifaire.



En 19 mois de démantèlement tarifaire, les Douanes camerounaises ont enregistré des pertes fiscales de 2,6 milliards F. Cfa. Ce bilan des Accords de partenariats économique (Ape) dressé en date du 28 février 2018 indique également que les marchandises ayant bénéficié de cette préférence Union européenne sont estimées à une valeur de 96 milliards F. Cfa. Aussi, 301 opérateurs ont pu bénéficier de ces facilités pour près de 2800 opérations douanières. Raphaël Hamadjam, le chargé d'études à la Division statistiques de la direction générale des Douanes, communique ces chiffres à l'occasion d'une conférence organisée vendredi 29 mars 2018 à la Foire internationale des affaires et du commerce (Fiac) de Douala. Il note que ces pertes en termes de recettes sont minimes et représentent des gains pour les opérateurs écono-

miques camerounais. « Il faut quand même signaler qu'en une année, la Douane collecte plus de 700 milliards F. Cfa. 732 milliards F. Cfa ont été collectés en 2017. 2 milliards F. Cfa de pertes en 19 mois ne représentent pas grande chose », explique-t-il.

Rendu à la deuxième phase de démantèlement tarifaire dans le cadre des Ape, les produits les plus importés d'Europe sont principalement constitués de machines, d'appareils mécaniques nécessaires pour les industries. Il y a aussi dans la liste, du clinker, principale matière première pour l'industrie de la cimenterie, des intrants pour l'industrie brassicole. Les engrais, les pesticides, les produits pharmaceutiques, les papiers et cartons (pour l'imprimerie) ont également bénéficié d'un abatement des tarifs douaniers, apprend-on. « L'équipement représente un bon poste dans le chapitre des investisse-

ments dans nos entreprises. A travers l'Ape, il y a la possibilité d'avoir ces équipements à moindre coût parce que nous avons convenu avec l'Union européenne de baisser les droits de Douanes sur une période de 13 ans sur tous les types d'équipement qui concourent à la production. Sur les 80% des produits européens que nous avons acceptés sur notre marché, il n'y aura plus de droits de Douanes au bout de la 13ème année », fait savoir Me Désiré Lemou, du cabinet Deston et Partner.

Made In Cameroon

Mais « Comment tirer profit des Ape en exportant des produits camerounais ? », tel que l'évoque la thématique du débat de jeudi 29 mars 2018 sur le site de la Fiac ? Samuel Yemene soutient qu'il ne peut y avoir de développement industriel sans le Made In Cameroon. Le secrétaire régional de la Chambre de commerce des mines et de l'artisanat (Ccima) du Centre qui met en avant la notion de patriotisme économique explique que les producteurs ont besoin de machines pour produire localement et que les Ape permettent justement aux entreprises d'avoir des machines de bonne qualité et à bon prix pour améliorer la compétitivité. « Il faut des débouchés pour la production. Avec cet accord, nous avons 500 millions de consommateurs qui sont à la portée de nos entreprises », relève l'ingénieur statisticien.

Mathias Mouendé Ngamo

Camtel peut-elle réaliser le défi ?

Coupe d'Afrique des Nations 2019. Pendant la dernière inspection de la Caf il y a quelques jours, l'entreprise a rassuré sur la couverture optimisée des fans zones et autres sites non officiels pour assurer le rayonnement de cette compétition.



Au cours de la dernière inspection de la Caf, le 19 mars 2018 au Cameroun, il s'est agi également pour les représentants de l'instance faitière continentale (Caf) de s'assurer si le cahier de ses charges et de ses exigences en matière de télécommunications est rempli. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'expérience vécue lors de la Can féminine 2016 devrait permettre à l'entreprise Camtel de jouer sa partition et contribuer ainsi à la réussite de ce grand rendez-vous du football africain. Pendant leur dernier séjour, les inspecteurs de la Caf ont procédé à l'évaluation des centres d'intérêt existant et à jour (ceux utilisés lors de la Can féminine 2016), et à celui des infrastructures de télécommunications à réaliser sur les sites nouvellement construits ou sur les sites ne disposant pas encore d'infrastructures de télécommunications. C'est ainsi que l'évaluation proprement dite a porté, entre autres points, sur l'ensemble de sites à raccorder en fibre optique ; le nombre de sites déjà équipés et à équiper ; l'allocation des capacités en bande passante dans les différents sites ; la fourniture du matériel des travaux de génie civil ; la fourniture des équipements actifs et accessoires ; les travaux d'ouverture et remblayage des tranchées ; les travaux d'installation et de pose de matériels de génie civil et du câble à fibre optique. A ce sujet, le coordonnateur des télécommunications de la Can, cadre à Camtel a assuré que la délégation de la Caf que plusieurs activités sont menées dans le cadre de cette compétition. L'enjeu étant l'amélioration du dispositif mis en place à Yaoundé et à Limbé lors de la Can féminine 2016, et surtout à garantir la couverture en qualité des services de télécommunications sur les sites nouvellement construits. Il s'agit spécifiquement de l'acquisition (en cours) des équipements de pointe (supports optiques redondants et sécurisés) nécessaires à la retransmission en direct des 44 matchs. D'après lui, pour les retransmissions TV terrestres, d'importants équipements existent déjà (encodeurs et décodeurs) sur la plupart des

sites utilisés lors de la CAN 2016. Il restera à acquérir des équipements de monitoring les plus performants. Pour les retransmissions satellitaires, il existe déjà selon nos sources des supports satellitaires dédiés (flyaway à plusieurs bandes pour chacun des six stades de compétition. Des négociations sont en cours avec Rascom et Airbits en vue d'assurer une disponibilité permanente de la bande passante satellitaire durant toute la compétition.

Bien plus, aux activités relatives à la couverture Wifi des sites aéroportuaires. Un planning de déploiement et de mise en service des bornes Wifi a été élaboré. Les travaux réalisés dans le cadre du partenariat Camtel-Adc ont permis de desservir l'aéroport international de Yaoundé Nsimalen en service internet et Wifi, avec possibilité d'une couverture totale sur l'ensemble du site ; et il y a peu, la mise en service effective du réseau Wifi déployé dans les aéroports de Douala et Bafoussam. Toutes ces infrastructures ont servi pour les besoins de la mission d'inspection de la Caf et du Cabinet d'audit Rolland Berger effectuée tout récemment. Fait plus important, pour soutenir les activités contenues dans le cahier de charge de la Caf, dont la plupart sont en cours de traitement, la Camtel a mis en place un Plan de Bataille qui permette d'élargir le champ d'actions par la mise en œuvre d'un ensemble d'activités visant à remettre à niveau le réseau dans les zones éligibles, par une couverture internet optimale des sites à fortes concentrations, afin d'être à la hauteur de cet événement. Reste à relever les questions relatives à la sécurisation, à la désaturation et à la correction des imperfections sur le réseau. S'agissant des accès, des questions relatives à la densification du réseau FTTH, et la densification des réseaux 3/4G. La réalisation des travaux de déplacement du réseau Camtel sur la voie d'accès n° 1 du stade omnisports Ngeme de Limbé, et de raccordement des stades d'entraînement annexe Ngeme de Limbé, Cité Sic Middle Farm, Centenary Stadium et du Trinity hôtel à Limbé est pas en reste.

JPN

Mettre sur pied une cyber-législation efficace

Réseaux sociaux. Une stratégie de lutte contre les dérives observées dans ce secteur est en cours d'élaboration au ministère des Postes et Télécommunications. L'annonce a été faite lors du conseil de cabinet du mois de mars 2018.



La lutte contre la criminalité et la délinquance cybernétiques a constitué l'un des principaux points à l'ordre du jour du conseil de cabinet du 29 mars dernier. Le ministre des postes et Télécommunications dans son exposé a annoncé l'élaboration d'une stratégie de lutte contre ces fléaux. Prévenir, suivre et surveiller les dérives criminelles observées en l'utilisation des plateformes numé-

riques sont les objectifs de la dite stratégie. Elle reposera sur trois lignes directrices à savoir : la mise en place d'une plateforme d'identification des abonnés et des monitorings des communications électroniques ; le déploiement d'un système de monitoring des conversations dans les réseaux sociaux à travers internet et ses dérivés et la promotion de l'utilisation responsable à travers la mise en

œuvre d'un plan de campagne citoyenne visant à refréner les nombreuses dérives observées en ligne.

Minette Libom Li Likeng, le minipostel a précisé que la stratégie de cyber sécurité en cours d'élaboration permettra l'arrimage du Cameroun à un cyber espace sûr, susceptible et également garantira le développement économique grâce aux technologies de l'information et de la communication. Ces stratégies intègrent des dispositifs techniques mais aussi organisationnels en mettant un accent sur le renforcement des capacités des acteurs institutionnels et l'adoption d'une cyber-législation efficace. Face à l'exposé du Minipostel, le premier ministre a recommandé le renforcement des prérogatives de l'agence nationale des technologies de l'information et de la communication en matière de surveillance des réseaux de communication électroniques. Il a également instruit d'accentuer le rôle et les responsabilités des opérateurs des communications électroniques dans la surveillance et la lutte contre la criminalité cybernétique.

C.A



JE RE
CONN
A MA B

En un clic,
dans ton

La solution de Afrila
la gestion de vos co
où que vous soyez,

www.afriland



@onlinebanking@

8050 (Serv

Alerte à la grippe aviaire

Santé. Une note interne au ministère de l'Élevage transmise à la direction générale des Douanes fait état d'une possible épidémie sur des poussins et œufs contaminés importés du Nigeria.



Une note signée le 29 mars 2018 par le directeur général des Douanes avec pour objet « Alerte rouge sur risque de réinfection au virus de la grippe aviaire et appui aux services compétents du ministère de l'Élevage, des Pêches et Industries animales » prévient les chefs secteurs des douanes, les commandants des groupements actifs des douanes ainsi que les chefs de postes frontaliers d'une possible réinfection au virus grippe aviaire au Cameroun. Dans sa note, le directeur général des Douanes enjoint ses collaborateurs de faire saisir et détruire les poussins et œufs importés du Nigeria sans autorisation du ministère de l'Élevage. Il est question pour les douaniers de

venir en appui aux services techniques du Minepia qui traquent depuis quelques jours déjà les importateurs de poussins et d'œufs en provenance du Nigeria.

Dans le secteur des douanes de l'Adamaoua, toutes les mesures ont été prises au niveau des postes frontaliers. Selon Ahidjo Norbert, le chef secteur de l'Adamaoua, la note du Dg des Douanes est mise en application. Les mesures de sécurité ont été renforcées à Banyo, Tignère et au niveau de la frontière avec la région du Nord.

Selon une source à la direction de la Protection animale au ministère de l'Élevage, des Pêches et des Industries animales (Minepia), une importante cargaison de poussins et

œufs du Nigeria et vraisemblablement contaminée circule déjà dans les localités frontalières. Il s'agit des zones frontalières du Nord-ouest et des régions septentrionales. D'où la mise sur pied d'une opération baptisée « opération Halcomi » qui a pour mission de saisir et détruire les œufs et poussins importés du Nigeria. Selon ce haut cadre du Minepia, « le code rouge est le dernier niveau d'alerte et sans risque de faire paniquer les populations, nous voulons contenir l'épidémie. Un foyer a été déjà localisé et les produits saisis », explique notre source. Une commission de surveillance et de veille a été mise sur pied depuis jeudi dernier par le ministre de l'Élevage, des Pêches et des Industries animales. Elle a pour mission de coordonner les activités des administrations impliquées dans la lutte contre la grippe aviaire.

En rappel, en 2017, une épidémie de grippe aviaire avait décimé des centaines de volailles dans les régions de l'Ouest, de l'Adamaoua et du Centre. Les pertes pour les aviculteurs étaient évaluées à plusieurs centaines de millions de francs.

Adolarc Lamissia

Orange offre une 13e maison digitale aux femmes

Formation. Le centre de promotion de la Femme et de la Famille d'Akono est désormais doté d'un espace numérique pour l'épanouissement économique des dames de la localité.



Akono, le 28 mars 2018. Les femmes devant les ordinateurs remis par Orange au Cpf.

Les femmes de l'Arrondissement de Mbankomo, département de la Mefou et Akono entrent dans la modernisation. Elles vont se former au numérique au centre de promotion de la Femme et de la Famille. Un espace informatique y est opérationnel depuis le 28 mars 2018. La 13e maison digitale à travers le Cameroun a été inaugurée par l'inspecteur général au ministère de la promotion de la Femme et de la Famille et le directeur exécutif de la fondation Orange. Dix ordinateurs, cinq tablettes, une imprimante, c'est entre autres le matériel informatique qui constitue la maison digitale.

Ces espaces numériques ont pour objectifs de favoriser le commerce en ligne, de créer des emplois dans le numérique, de mettre en place un réseau

des apprenants pour une meilleure appropriation de l'économie numérique en vue de mieux maîtriser la chaîne numérique qui voudrait que les femmes puissent partir de la production à la transformation et même vers la distribution des produits qu'elles peuvent avoir à développer. Ce programme de promotion économique de la femme du Minproff vise encadrement économique de la femme afin de la rendre autonome et participante aux charges et aux responsabilités d'interpellation de développement de sa localité », assure Françoise Angouing Ndanga, inspecteur général, représentante du Minproff. Des modules de formation seront mis à la disposition des femmes d'Akono. Grand bassin agricole, elles pourront communiquer avec le monde extérieur et écouler faci-

lement leurs produits. Pour Christine Albanel, représentante Orange, les femmes sont des leviers de transformation extraordinaire dans la société, leur donner des compétences pour lancer une petite activité, d'où le thème de la cérémonie d'inauguration « le numérique, levier d'autonomisation des femmes ».

Comme autre phase de ce projet, la fondation Orange organise depuis deux ans le prix coup de cœur. Christine MFoula Atsama est la bénéficiaire de l'édition 2017. Propriétaire du restaurant « Bidi Annam » situé au quartier Nkoabang à Yaoundé, l'enveloppe de trois millions (3 000 000) lui permettra de booster son activité.

Par ailleurs, la fondation Orange a fait un détour à Binguéla où des kits écoles numériques ont été remis à l'École publique de ce village. Le programme kits orange numérique consiste à doter les écoles primaires des kits numériques dotés de serveur, de tablettes, des vidéo projecteurs afin de permettre aux élèves d'accéder aux contenus auxquels ils n'ont pas accès en temps normal tels que la bibliothèque Gutenberg, des cours de français, de mathématiques et des sciences. Aussi, une encyclopédie Wikipédia qui permet de faire des recherches. Ces élèves ont à cet effet à leur disposition sans connexion des contenus importants qui leur permet d'améliorer la qualité des enseignements. Une trentaine d'établissements primaires en ont déjà bénéficié au Cameroun.

Cécile Ambatinda

79% de réalisation de la route Kribi-Lolabé

Transport routier. Ce taux et autres démontrent que les travaux d'exécution des routes et autoroutes des projets structurants sont satisfaisants.

La mise en œuvre des projets routiers et autoroutiers structurants a retenu l'attention de Philémon Yang et son équipe le 29 mars dernier au cours du conseil de cabinet. Il en ressort de l'exposé du ministre des travaux publics que la densité routière du réseau bitumé évolue à un rythme appréciable. Elle est passée de 5 240 à 6760 km de linéaire bitumé entre 2010-2016 pour une cible de 9558 Km à l'horizon 2020, conformément aux objectifs du document de stratégie pour la croissance et l'emploi (Dsce). Les axes routiers structurants en travaux couvrent un linéaire total de 2883 km de routes nationales, régionales et communales pour un coût global estimé à 1650 milliards de Fcfa. Le mintp a fait savoir que cette linéaire connaîtra une augmentation substantielle à la faveur de la construction des axes routiers inscrits dans le plan d'urgence triennal pour l'accélération de la croissance économique dans les 7 premiers tronçons d'une longueur de 356 km sont déjà en travaux. A retenir également de l'intervention d'Emmanuel Nganou Djoumessi, les projets routiers se heurtent à de nombreuses difficultés notamment la libération tardive des emprises des travaux, les contre

performances des entreprises sélectionnées et les retards dans le paiement des décomptes des travaux relativement à l'exécution du programme autoroutier.

Il s'agit entre autres des autoroutes Yaoundé-Douala et Kribi-Edéa. Pour ce qui est de l'autoroute Yaoundé-Douala, elle s'exécute en deux phases dont la première couvre l'itinéraire Yaoundé-Bibodi sur une longueur de 60 km avec 25 km de voies de raccordement à la nationale n° 3. La deuxième phase porte sur la section Bibodi-Douala longue de près de 140 km. Le ministre des Travaux publics a annoncé que le taux de réalisation des travaux sur la section Yaoundé-Bibodi est d'environ 60%. Quant à la construction de l'autoroute Kribi-Edéa, les travaux d'aménagement de la section Kribi-Lolabé sont exécutés à 79%. La réception provisoire de ce premier tronçon est prévue en juin 2018. Les études techniques sont en cours en vue de la construction des sections autoroutières de Bibodi-Douala et Kribi-Edéa, de l'autoroute Douala-Limbé et les voies de contournement des grandes villes.

C.A

La citation

Si quelqu'un te traite d'amateur, rappelle lui que ce sont les amateurs qui ont fait l'arche de Noé et des professionnels qui ont fait le Titanic.

Le chiffre

25

milliards Fcfa

La banque atlantique de développement (Bad) et Afreximbank ont offert la somme de 25 milliards de Fcfa à la société des plantations de Mbanga pour la relance de la production banane-plantain.

ESTE
IECTE
ANQUE

l'argent est
compte

and First Bank pour
comptes sur internet,
à tout moment...

firstbank.com

and First Bank

frilandfirstbank.com

ce client: 24h/24)

Jean Baptiste Yonke meurt avec ses ambitions

Nécrologie. L'ancien ministre de l'agriculture de 1985 à 1988, qui se disait visionnaire sur cette question, est décédé il y a une semaine, de suites de maladie.

Malgré son âge avancé, Jean Baptiste Yonke (JBY) se trouvait encore utile. Il n'hésitait pas à faire l'économie d'une réflexion osée, attendant « l'opportunité », pour la faire valoir. Lorsque le reporter du Jour le rencontre pour la dernière fois, à l'occasion de l'assemblée générale de la MC² (mutuelle communautaire de croissance, ndlr) de Bamena, dans le Ndé, il y a trois ans, l'homme a l'air fatigué mais veut encore faire des choses. Sans le dire, l'on sentait bien que comme d'autres barons du Renouveau, il n'aurait pas craché dans un nouveau rappel aux affaires, pour concrétiser les idées avec lesquelles il est parti de l'ex-Minagri, 27 ans auparavant. Il n'en sera rien. L'homme a rendu sa copie le dimanche, 1er mars 2018, dans des conditions peu élogieuses mais liées à la maladie qu'il traînait depuis peu. Comme Philippe Menye Me Mve, ex-Mindef du Renouveau qui attend la mansuétude présidentielle, l'un des premiers ingénieurs agronomes camerounais avait quitté son cabinet douillet de ministre de l'Agriculture pour tremper les pieds dans les champs sans lumière de la Soderim à Santchou en 1988.

Il fallait être endurant pour aracher une minute à JBY. Depuis 2003, il avait décidé de rentrer « attendre ses derniers jours sur la terre qui l'a vu naître », à Bamena, dans le département du Ndé. A Tap, son quartier, ses passages étaient remarquables, parce qu'à 80 ans, « le ministre » comme on l'appelle, conduisait lui-même sa « Mercedes » noire. Il disait, sans convaincre, ne pas avoir les moyens de payer un chauffeur. Mais au-delà, un homme en forme, visiblement épanoui. « Venu ici chercher la paix et communier avec la nature », le défunt l'avait trouvé dans son havre, une maison à deux étages qui intègre des cassettes rondes et carrées aux toits coniques des traditions camerounaises sur des matériaux modernes. A l'intérieur ce jour, un décor un peu austère : salon sobre, juste des photos de membres de sa famille, 2 calendriers de structures de micro-finances, de petits portraits des papes Paul VI, Jean Paul II et Benoît XVI ou d'évêques : Jean Zoa, Christian Tumi, Samuel Kleda.

Chaleureux fils de tailleur

A la touche, JBY restait un homme affable et chaleureux. Convivial voire taquin, il se permettait un peu d'humour. Des analyses, des anecdotes sur la marche du pays et comme s'il était en face d'un gouvernant, toujours des propositions pour le monde rural. C'est après six heures d'entretien qu'il apprendra au reporter que chaque jour, il continue d'encadrer les paysans. Cela s'appelle le « développement solidaire ». Avec des amis et des âmes sensibles, il se bat pour faire marcher une mutuelle. Avec l'aide des «

élites » et des comités de développement, l'idée est que « des volontaires de la lutte contre la misère et la pauvreté » accordent des crédits de 100 000 à 2 000 000F aux paysans, sans les gages exigés par les banques.

Lorsque Jean Baptiste naît le 2 janvier 1935, son père est un tailleur ambulant qui se promène dans les marchés périodiques de Balengou ou de Bazou pour travailler. Quelquefois, le petit Jean Baptiste porte la machine de son père et le suit. L'argent qu'il l'aide à gagner l'envoie à l'école, successivement à Douala, Bangangté, Bafang et encore Bangangté. Il devient moniteur en 1945. « A l'époque, c'était obligatoire pour tous les élèves du CM32. On devait enseigner deux ans pour la mission, avant de partir ». Mais un soir, le père Jean Bernard, un Alsacien, curé de Bangangté, le fait appeler. « Je vais te présenter au concours de bourse qu'on vient de lancer », lui dit-il. « Je ne savais pas de quoi il parlait. Il n'y avait pas de dictionnaire qui me permette de savoir ce que ça voulait dire ». Le prêtre blanc remplit lui-même le formulaire et signe partout, à la place du parent/tuteur. Ils composeront à Dschang. Une soirée de juillet, Jean Baptiste est appelé de nouveau dans le bureau du curé. « Tu es admis. Tu es attendu à Douala le 1er septembre », lui apprend le père Jean-Bernard.

L'inspecteur d'enseignement le reçoit, le loge et lui fait coudre deux costumes pour sa nouvelle vie. A l'époque, il n'y a pas d'établissement secondaire au Cameroun et la France décide de l'envoyer poursuivre ses études en métropole, avec 29 autres jeunes Camerounais. Ils embarqueront pour Bordeaux le 2 novembre 1947, sur le « Cap Saint Jacques », un vieux bateau qui faisait sa dernière traversée, en compagnie d'homologues congolais et gabonais. Le voyage de Jean Baptiste se déroule en 4ème classe, c'est-à-dire dans la cale, avec « les tirailleurs sénégalais ». Une fois à destination, le natif de Bamena commence à rêver. Il veut devenir médecin. Seulement, en classe de 2nde, il intègre la « conférence St Vincent de Paul », un groupe de jeunes catholiques qui, tous les jeudis, vont par groupes de trois rendre visite aux malades dans les hôpitaux. « On leur gardait ce qu'on avait. Certains souffraient depuis des années et n'avaient reçu la visite de personne. Ils étaient fascinés par mes histoires d'Afrique mais... ». Cette expérience l'effraie. Jean Baptiste prend peur de ce que le sort de médecin lui réserverait. « Après un an, les souffrances que j'ai vues m'ont traumatisé. Ne pouvant pas faire de miracle, j'ai compris que je ne pouvais pas le supporter toute ma vie. J'ai donc décidé de les nourrir », explique-t-il. En juin 1959, il obtient le diplôme d'Etat d'agronomie. Celui qui venait en vacances au Cameroun tous les deux ans, dit n'avoir pas cherché le moindre travail en



France. C'est ainsi qu'il débarque le 13 septembre 1960 au Cameroun, avec en sus, un diplôme d'expert en développement.

Développeur du tiers-monde

Dès son retour, il est nommé chargé d'études au secrétariat d'Etat au Développement rural. En 1961, Jean Baptiste Yonke devient le premier directeur national de l'agriculture. Le décret le charge de définir la politique agricole du jeune pays indépendant. « C'est moi qui ai jeté les bases des structures fondamentales de l'agriculture camerounaise : enseignement, vulgarisation, machinisme, etc. ». Fait d'armes revendiqué, il aura contribué au lancement du premier comice agropastoral. Une fin de journée en 1970, Jean Baptiste Yonke traîne au bureau et ne se doute pas de la nouvelle qui l'attend à la maison. Lorsqu'il arrive, c'est la confusion : le monde accouru chez lui est partagé entre rire, pleurer ou le plaindre. Ahmadou Ahidjo, l'ancien chef de l'Etat venait de le nommer conseiller technique. « Ça ne m'a pas paru très courtois. Après dix ans à la direction de l'agriculture, j'attendais mieux. Car il m'arri-

CV

2 janvier 1935 : Naissance à Folep, Bamena
1947 : Début des études secondaires au lycée de Talence, à Bordeaux (France)
1954 : Préparation aux grandes écoles agronomiques au lycée Michel Montaigne, Bordeaux
1956 - 1959 : Ecole nationale supérieure agronomique de l'université de Toulouse et Faculté des sciences
1959 -1960 : Institut international de recherche et de formation en vue du développement intégral harmonisé (Irfed), Paris.

vait de présider des réunions auxquelles assistait le président de la République. Elles duraient des heures et il suivait. Il me recevait quand c'était nécessaire. Il m'avait d'ailleurs indiqué des raccourcis du palais présidentiel pour éviter le protocole », raconte Jean Baptiste Yonke.

Profitant de cette déception, il se rend disponible pour la FAO qui, autrefois, l'avait sollicité pour parler de l'Afrique. Il passera 14 ans dans le système des Nations unies, occupant de hautes responsabilités. « C'est une expérience extraordinaire qui valait la peine. Là-bas, vous vous préoccupez des affaires du monde. Les hommes qui y travaillent ont le sens du service public ». Sollicité par Paul Biya, alors qu'il est représentant-résident du PNUD à Sao-Tomé et Principe, il devient ministre de l'Agriculture le 24 août 1985. Il dit avoir perdu 90% de ses avantages matériels, en venant servir le pays. Il redécouvre le Cameroun, un pays qui lui échappe un peu. En octobre 1985, il confie avoir été émerveillé par « Douche froide », un billet « Autant le dire » de Patrice Etoundi Mballa, publié dans Cameroon Tribune, après une réunion de coordination de ses services. « Il ne me connaissait pas mais il m'y dé-

13 septembre 1960 : Retour au Cameroun.
Décembre 1960 : Co-fondateur, avec l'abbé Jean Zoa, de l'université populaire Nova et Vetera. Premiers cours du soir dispensés gratuitement. L'expérience dure 11 ans.
1961 - 1970 : Directeur de l'Agriculture au secrétariat d'Etat au Développement rural
1971 - 1985 : Chef de diverses missions dans le système des Nations Unies (Fao et Pnud notamment)
1985 : Ministre de l'Agriculture

crit comme je me vois et comme j'aimerais qu'on me présente après ma mort. Ça peut être mon épitaphe », nous avait-il rapporté.

Bis repetita

L'histoire va se répéter. Il n'entendra pas son nom à la radio lors du remaniement du 16 mai 1988. Réputé proche du chef de l'Etat, il dit n'avoir jamais cherché à comprendre. « J'ai été surpris et même choqué. Pour entrer dans le gouvernement, on m'avait consulté. Pour en sortir, on ne m'a pas informé. J'ai préféré faire profil bas. Je n'avais plus de preuve de compétence à donner », dit-il. Les deux hommes se connaissent bien. Sur une photo de la famille qu'il gardait secrètement, on peut voir Irène et Paul Biya porter Charles Lwanga, le fils du « ministre » pour le présenter au baptême. « C'était en 1965 », relativise-t-il.

Trois mois plus tard, il est porté à la tête de la Société de développement de la riziculture dans la plaine des Mbo (Soderim), « une société déjà morte », selon lui. « Quand une société a déjà consommé 75% de son capital, elle est juridiquement considérée comme morte. Quand j'arrive à la Soderim,

(président de la 23ème session de la Conférence de la Fao)
1988 : Directeur général de la Soderim
1988 - 2000 : Pca de la Soca-palm
Distinctions honorifiques : Officier du mérite agricole (1966), Chevalier (1967), Officier (1986) et Commandeur (1991) de l'ordre de la valeur (Cameroun) ; Officier de l'ordre national du Dahomey, actuel Bénin (1975).

100% sont consommés. On m'a envoyé pour l'enterrer ou la resusciter. Or, je ne suis pas un thaumaturge », rassure-t-il. A sa nomination, des amis lui conseillent de refuser le poste, parce qu'il n'aura rien à gérer. « J'ai appris à encadrer les paysans, non à diriger une société », leur répond-t-il. Il restera huit ans sans salaire. « Mon salaire n'était pas fixé. C'est après la dissolution qu'on l'a fait. Je vivais de mes économies ». JBY a aussi eu droit à un lot de consolation : il est fait président du conseil d'administration de la Socapalm, un poste qui lui permettait d'avoir, chaque mois, des indemnités de 170 000F.

La plupart des habitants de Santchou louent son souci d'encourager les paysans à la culture de la terre. Ils rappellent que Jean Baptiste Yonke avait renvoyé à leur administration d'origine, tous les cadres qui n'avaient rien à faire au champ. Les avertis de la politique de l'époque confient que ministre, il avait proposé à la présidence de remplacer tous les directeurs généraux des sociétés d'Etat ayant totalisé plus de 10 ans au poste. « Il faisait trop confiance aux agents. Ayant travaillé dans les institutions internationales, il ne connaissait pas le fonctionnement du Cameroun. Ses secrets étaient dévoilés par ses collaborateurs », soutient l'un d'eux. Son remplaçant au ministère de l'Agriculture, un certain John Niba Ngu, ancien Dg de la Cdc, plutôt que de soutenir ses initiatives, va lui couper les vivres. A son arrivée, les subventions tendent vers zéro. « Quand il était aux affaires, il avait dit qu'on dépensait beaucoup d'argent à la Soderim. Les autres ministres lui ont donné l'occasion de montrer comment on pouvait fonctionner sans argent », se félicite l'épouse d'un défunt cadre de l'entreprise.

L'ancien ministre se vantait d'avoir contribué à changer la vie de la communauté de Santchou. Ce, malgré un séjour de 4 ans dans une maison sans lumière dans les champs de riz : « la plus grande satisfaction de mon séjour là-bas, c'est qu'on ne voit plus les enfants atteints de kwashiorkor. Les cultures que j'ai introduites ont équilibré le régime alimentaire des villageois ». Lors de notre dernière entrevue, il se voulait euphorique : « je sais une chose et je le répète depuis plus d'un demi-siècle, on ne devrait pas parler de chômage dans notre pays. La providence nous a donné un pays de Cocagne. Nous avons au Cameroun tout ce qu'on peut produire dans le monde, nous devons plutôt manquer de bras pour travailler, exploiter toutes les richesses que nous avons au lieu de souffrir de chômage. Nous devons même importer les gens pour venir nous aider à exploiter les abondantes richesses que Dieu nous a données. (...) Si je devais mourir aujourd'hui, je partirai le cœur léger et heureux ». Amen ?

Franklin Kamtche

Salah égale le record de Drogba



En offrant la victoire sur le fil samedi en Premier League face à Crystal Palace (2-1), l'ailier de Liverpool, Mohamed Salah (25 ans, 31 matchs et 29 buts en Premier League cette saison), a signé son 29e but de la saison dans le championnat anglais. Avec ce total, l'Egyptien égale un record possédé par un monument, Didier Drogba.

Auteur de 29 buts avec Chelsea en 2009-2010, l'Ivoirien détenait en effet le titre de meilleur buteur africain sur une même saison de Premier League. L'ancien Marseillais doit désormais partager ce titre honorifique avec le Pharaon, qui dispose encore de 6 journées pour améliorer ce total.

As Fortuna stoppe Yosa

Elite One. Le promu a décroché le point du match nul (0-0) face aux académiciens de Bamenda le 31 mars 2018 au centre technique de la Fécafoot, à Odza.



Yaoundé, le 31 mars 2018. Centre technique de la Fécafoot. (As Fortuna - Yong Sport (0-0)).

J'étais venu prendre trois points à Yaoundé. On n'a pas réussi à le faire mais nous rendrons avec le point du match nul sans avoir encaissé de but ». C'est la réaction d'Emmanuel Ndoumbe Bosso, l'entraîneur de Yong sport academy (Yosa) de Bamenda, le 31 mars 2018 au Centre technique de la

Fédération camerounaise de football, à Odza, à l'occasion de la 11ème journée de la Mtn Elite One. Ses poulains affrontaient alors le promu As Fortuna. Les deux équipes se sont d'ailleurs neutralisées (0-0).

3ème avec 19 points avant le début de la rencontre, Yosa avait pour objectif de se rappro-

cher du sommet. L'équipe de Bamenda s'est heurtée sur la muraille défensive des enfants de Max Makollo à moult reprises. Des occasions nettes de buts ont été vendangées respectivement par Jude Kongnyuy (19ème minute) et Arnaud Nsemen (67ème minute). Dominé, As Fortuna a

opté pour la défensive dès la 72ème minute. Max Makollo a fait entrer Ghislain Mvom au niveau de l'axe en lieu et place de Franck Nankep blessé. Yosa va pousser sans réussir à marquer le moindre but.

L'entraîneur d'As Fortuna, Max Makollo, n'a pas caché son satisfecit suite à ce match âprement disputé : « Les points sont difficiles à prendre. Le hasard du calendrier a voulu qu'on tombe sur les cadors en ce moment. Cette rencontre n'a pas été facile. On se réjouit de ce point », confie le technicien. Actuel 8ème avec 15 points au compteur, le promu As Fortuna affrontera Colombe du Dja et Lobo lors de la prochaine journée alors que Yosa monte à la deuxième place avec 20 points derrière le leader Fovu club de Baham.

Solière Champlain Paka

Résultats de la 11ème journée

Colombe - UMS de Loum : 0-1
Fovu - Feutcheu : 2-1
As Fortuna - YOSA : 0-0
Dragon - Apejes de Mfou : 1-0
Union - Bamboutos : 1-0
Aigle Royal - Unisport : 1-2
Stade Renard - Yafoot : 0-0
Astres - New Stars : 2-0
Coton Sport vs Eding Sport (ce mardi, 3 avril 2018)

"On a un peu souffert"

Arnaud Nsemen, attaquant de Yong sport

Un point pris à l'extérieur est toujours précieux. On sort d'une victoire à domicile face à Fovu de Baham. Le plus difficile a été fait à savoir ne pas prendre de but. On va continuer à travailler pour les prochaines rencontres. On n'aborde sereinement chaque match avec pour objectif de marquer sans toutefois encaisser. On va essayer de mettre un peu plus de l'effort. On n'a un peu souffert aujourd'hui parce que physiquement, on n'a eu des problèmes. On aura le temps de colmater les brèches avant la prochaine rencontre.



"La rencontre était difficile"

Ghislain Mvom, défenseur d'As Fortuna

La rencontre était difficile. On avait une équipe de Yosa bien en place et joueuse. On n'a pas lâché prise. Nous sommes content tout de même du point pris. On a tenu jusqu'à la fin de la partie. Le but n'est malheureusement pas arrivé malgré des occasions que nous nous sommes frayées. On va continuer à travailler. On va bien se reposer afin de mieux aborder la prochaine journée. Elle ne sera pas comme celle d'aujourd'hui. On compte faire un bon match avec en prime au moins un but. C'est très impor-



tant pour le moral et pour le classement.

Propos recueillis par S.C.P

Classement à l'issue de la 11ème journée

Rang	Equipes	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	Gd
1er	Fovu	21	10	6	3	1	12	6	+6
2ème	Feutcheu Fc	19	11	5	5	1	16	11	+5
3ème	Coton sport	19	10	5	4	1	13	8	+5
4ème	UMS	18	11	4	3	3	9	4	+5
5ème	Union	18	11	5	3	3	10	8	+2
6ème	Yong Sport	17	11	4	5	1	5	2	+3
7ème	Unisport	16	11	4	4	3	10	7	+3
8ème	As Fortuna	15	11	4	3	4	10	12	-2
9ème	Eding	14	10	3	5	2	10	7	+3
10ème	Bamboutos	13	11	3	4	4	8	5	+3
11ème	Stade Renard	13	11	3	4	4	7	7	0
12ème	Astres	13	11	3	3	4	8	8	0
12ème	Ya-Foot	12	11	3	3	5	7	12	-5
14ème	Apejes	11	11	2	5	4	11	12	-1
15ème	Colombe	11	11	1	5	4	3	5	-2
16ème	New stars	11	11	3	2	4	6	12	-8
17ème	Dragon	9	11	2	3	5	9	15	-7
18ème	Aigle	7	11	1	4	5	3	11	-8

Mandanda absent 3 à 4 semaines ?



L'Olympique de Marseille a arraché une précieuse victoire face à Dijon (3-1) samedi en Ligue 1, mais a aussi perdu son gardien Steve Mandanda (33 ans, 28 matchs en L1 cette saison) sur blessure. Déjà victime d'un problème similaire face à l'AS Saint-Etienne (1-1) le 9 février dernier, l'international français serait touché au quadriceps droit.

Même si le portier phocéen doit encore passer des exa-

mens complémentaires, ce pépin physique pourrait l'obliger à rater entre 3 et 4 semaines de compétition selon les premières informations dévoilées par la radio RMC. Même si Yohann Pelé (35 ans, 5 matchs en L1 cette saison) a réalisé l'an dernier de bonnes performances, il s'agirait d'une mauvaise nouvelle pour l'OM, lancé dans un sprint final passionnant en L1 et en Europa League.

PSG : les félicitations de Neymar

Opéré du pied début mars, l'attaquant du Paris Saint-Germain Neymar (26 ans, 30 matchs et 28 buts toutes compétitions cette saison) a suivi la finale de la Coupe de la Ligue remportée par son équipe face à l'AS Monaco (3-0) depuis le Brésil. Sur les réseaux sociaux, l'Auriverde a ainsi adressé ses félicitations à ses partenaires, et notamment à Daniel Alves qui a remporté le 36e trophée de sa carrière.

"Félicitations à tous, je suis très heureux pour vous ! Allez Paris ! Ces félicitations te sont plus particulièrement adressées (à Alves, ndr), mon frère, quel honneur de faire partie de ton histoire... J'espère qu'il y en aura d'autres, y compris celui de juillet", a lancé Neymar, en réfé-



rence à la Coupe du Monde 2018, sur Instagram.



The advertisement features the 'Elisa' logo at the top center, which consists of the word 'Elisa' in a stylized font above a silhouette of an elephant, all enclosed in a rounded rectangle with a registered trademark symbol. To the left of the main brand name is a silhouette of a soccer player about to kick a ball. The brand name 'Vita Biscuit' is written in a large, bold, outlined font. To the right of the brand name is an image of a biscuit with a splash of cream, with the words 'Cream Flavor' written vertically. Below the brand name is the slogan '«*simplement différent*»' in a bold, italicized font, followed by 'Africa Top Brand!' in a large, bold font. At the bottom, contact information is provided: 'Web : www.elisavitabiscuit.com / E-mail : infos@elisavitabiscuit.com', 'f elisavitabiscuit / Tweeter : @nezafi', and 'A Member of NEZAFI CAPITAL'.

Elisa®

Vita Biscuit

«*simplement différent*»
Africa Top Brand !

Web : www.elisavitabiscuit.com / E-mail : infos@elisavitabiscuit.com
f elisavitabiscuit / Tweeter : @nezafi
A Member of NEZAFI CAPITAL

Communiqué

Le quotidien Le Jour est affecté par la disparition de

**Pauline Poinsier
Manyinga,**

Chroniqueuse, Responsable Régional Littoral et Sud-Ouest, survenue à Douala le 09 mars 2018, des suites de maladie.



Dragon surprend Apejes

Odza. Les poulains d'Oumarou Sokba ont plié l'échine le 31 mars 2018 dans le derby du centre (0-1).



Yaoundé, le 31 mars 2018. centre technique de la Fécafoot. Dragon - Apejes (1-0).

C'est un Léon Zang erratique et rouge de colère que nous avons vu le 31 mars 2018 au centre technique de la fédération camerounaise de football. « Depuis le début du championnat voilà l'une des faibles équipes qui nous gagne », vocifère le président d'Apejes de Mfou. C'était à l'occasion de la 11ème journée de la Mtn Elite

One mettant aux prises le champion du Cameroun 2016 à Dragon club de Yaoundé. L'unique but de cette rencontre intervient à la 20ème minute de jeu par l'entremise de Junior Rostand Mbah, l'attaquant des rouge-blanc de la capitale.

Sûr de revenir dans la rencontre, Apejes a élaboré son jeu alléchant au plaisir du grand pu-

blic. Joël Kofana, capitaine de l'équipe de Mfou, a essayé de réorganiser le milieu de terrain avec son compère Eric Bertrand Alima. Des offensives menées n'ont pas porté des fruits. Nelson Joël Moukeu, attaquant d'Apejes, a vendangées toutes les occasions franches de buts au grand dam d'Oumarou Sokba. Richard Towa, l'entraî-

neur de Dragon, est resté sur une posture défensive avec un excellent Serge Ekollo au milieu de terrain. Désorienté, la ligne offensive d'Apejes a été impuissante face à la muraille de Dragon amenée par Paul Stéphane Mbong. Fatigué d'attendre l'égalisation, Léon Zang va se substituer en entraîneur en donnant des consignes.

Malgré les différents changements, Oumarou Sokba n'a pas pu changer le sort de la rencontre au grand bonheur de Dragon : « On ne doit pas penser à gagner des matchs sans toutefois bien les préparer. On doit travailler avec des jeunes joueurs sans les mettre la pression. Je travaille sur un projet. Mes joueurs avaient l'envie de gagner cette rencontre. La différence s'est faite sur le plan psychologique ». Cette victoire permet à Dragon d'enregistrer son 9ème point de la saison mais reste confiné à la 17ème position. Apejes de Mfou est 14ème avec 11 points. Déçu par la qualité de jeu et le résultat de son équipe, Aimé Léon Zang, le président d'Apejes, a promis libérer plusieurs joueurs. En attendant qu'il mette cette idée en marche, Apejes devra gagner la prochaine rencontre afin d'éviter la crise.

Solière Champlain Paka

Un budget de 682 750 000 FCfa pour l'Anafoot

Yaoundé. Il a été validé lors de la 3ème session ordinaire de son Conseil d'administration présidé par Issa Hayatou, son président, jeudi, 29 mars 2018.



Yaoundé, le 28 mars 2018. Les membres du Conseil d'administration de l'Anafoot en réunion.

Une session du Conseil d'administration de l'Académie nationale de football (Anafoot) s'est tenue le jeudi 29 mars dernier dans la salle de presse du stade Ahmadou Ahidjo de Yaoundé. Cette 3ème session a été présidée par Issa Hayatou, le président de ce conseil d'administration. Les travaux ont porté plus sur l'examen et l'adoption du

Compte administratif et de gestion de l'exercice 2017. Mais surtout, il y a eu le recadrage et l'adoption du budget de l'exercice 2018. Les comptes administratifs et de gestion sur chiffres de l'exercice 2017 ont été adoptés ainsi que « le budget recadré de l'exercice 2018 s'élève à 682.750.000FCfa (six cent quatre-vingt-deux millions sept cent cinquante mille francs)

». Carl Enow Ngachu, le directeur général de l'Anafoot, explique les raisons du recadrage de ce budget : « pour le budget que nous avons proposé, le ministre des Finances nous a écrit pour demander de le recadrer et c'est ce que nous avons fait lors du Conseil d'administration ».

Ce budget adopté ne sera pas seulement la subvention de l'Etat. L'Anafoot elle-même

devra produire ses recettes. Ce sera à travers l'ouverture aux auditeurs libres qui pourront s'inscrire et payer leur formation. « Ce budget concerne beaucoup plus le fonctionnement. A cela, il faut ajouter que nous devons aussi produire, c'est-à-dire qu'il y aura aussi des recettes propres à l'Anafoot. C'est pourquoi nous avons aussi validé les tarifs dans le centre médical social. Nous avons aussi la demande qui est très forte des parents pour leurs jeunes enfants qui aimeraient intégrer les pôles. Nous avons validé le montant de 150.000FCfa pour les auditeurs libres. C'est tout ça qui fait que lorsqu'on fait un budget on tient compte des recettes et des dépenses », a indiqué Enow Ngachu. Le plan de recrutement du personnel a été adopté ainsi que les nouvelles dispositions du décret de 2017 en ce qui concerne l'organisation des établissements publics et administratifs.

Et la suite : « il est question de voir où seront logés les enfants de septembre, qui vont entrer à l'Académie nationale de football. Il est aussi question de mettre l'accent sur le Centre médicaux sportif, parce qu'il doit exister afin que ces enfants puissent être pris en charge et qu'on continue le suivi dans différents pôles », a précisé le directeur général de l'Anafoot.

Achille Chountsa

Brèves

Monaco : la grosse colère de Falcao !



Après la défaite en finale de la Coupe de la Ligue contre le Paris Saint-Germain (0-3) ce samedi, l'attaquant monégasque Radamel Falcao (32 ans, 21 matchs et 17 buts en L1 cette saison) était très remonté ! En cause, l'arbitrage de Clément Turpin selon lui en faveur des Parisiens.

"Paris a été plus efficace et après il y a eu l'arbitre, a lâché le Colombien au micro de Canal + Sport. C'était en faveur de la

même équipe : Paris. L'année prochaine, quand la Ligue va choisir les arbitres, on saura que c'est pour aider le PSG. Ce que l'arbitre a fait, c'est une honte pour le football français." S'il fait référence à son but refusé, le capitaine de l'ASM se trompe puisqu'il était bien hors-jeu. Mais il est vrai que le Monégasque n'a pas obtenu un bon coup franc alors que Presnel Kimpembe l'avait accroché.

Alves et le "phénomène" Mbappé



Visiblement motivé contre l'AS Monaco, son ancienne formation, Kylian Mbappé (19 ans, 22 matchs et 13 buts en L1 cette saison) a été le meilleur joueur de la finale de la Coupe de la Ligue remportée par le Paris Saint-Germain (3-0) ce samedi. Etincelant, l'attaquant parisien a même impressionné son coéquipier Daniel Alves (34 ans, 22 matchs et 1 but en L1 cette saison).

"Mbappé est un phénomène. Il est incroyable. Il lui reste des choses à apprendre, il doit encore comprendre mieux le jeu. Mais il est très jeune. Ce n'est déjà plus un espoir. Ce qu'il réalise est concret. Nous sommes très contents de l'avoir avec nous. Je suis ravi de l'avoir à mes côtés dans le couloir droit", a encensé le latéral brésilien.

Kombouré fier de ses joueurs



Ce dimanche, Guingamp s'est imposé face à Bordeaux (2-1) pour le compte de la 31e journée de Ligue 1. Devant les médias, l'entraîneur du club breton Antoine Kombouré s'est montré particulièrement satisfait du visage affiché par ses troupes.

"C'est une énorme satisfaction parce qu'au-delà du résultat, la manière était là. C'est une

victoire qui ne souffre d'aucune discussion. On a fait un énorme match, on aurait pu faire le break avec Jimmy Briand et passer une fin de soirée tranquille, mais il faut croire qu'on aime souffrir et être dans la difficulté", a analysé Kombouré. Avec ce succès, l'EAG s'est donné de l'air pour grimper à la 10e position du classement.

Franklin Nguimkeng, plus fort que tous

Randonnée Pascale des Montagnes. L'ancien cycliste international vient de remporter la 18ème édition de cette course nationale courue dans une partie de la région l'Ouest et du Centre.



Yaoundé, le 1er avril 2018. Nguimkeng Franklin (trophée en main), vainqueur de la 18ème édition de la Randonnée Pascale des Montagnes

Il est le vainqueur de la 5ème et dernière étape de la Randonnée Pascale des Montagnes (RPM) courue entre Bafia et Yaoundé. Une étape longue de 125 kilomètres qu'il a parcourus en 3h35 minutes. Il a devancé son adversaire Toumini Franky Junior au sprint sur la ligne d'arrivée. Une victoire d'étape qui lui permet aussi de terminer la compétition avec le maillot rose de leader au général. Cela n'a pourtant pas été facile lors de cette 5ème et dernière étape de la 18ème étape de la RPM : « Cela s'annonçait déjà très difficile pour les muscles, car les étapes de montagnes des deux derniers

jours ont fatigué tout le monde. Entre Bafia et Yaoundé, il y avait moins de difficultés des côtes, mais on avait encore en nous le poids des cols de l'ouest. Je me suis préparé pour me venger sur la route car, comme vous le savez bien, les étapes sur terre battue ont été remportées par mon principal adversaire du jour ». Un adversaire qui n'a traversé qu'en 2ème position, mais Toumini Franky Junior a montré de très belles choses lors de cette 18ème RPM.

Un cycliste tout terrain

C'est avec un vélo tout terrain que chacun des 33 partants de-

vait courir dans cette randonnée. Et cette 18ème édition a donné l'occasion aux organisateurs et autres spectateurs de découvrir un cycliste tout terrain. Après avoir gagné la 2ème étape qui consistait en un critérium urbain dans la ville de Bafoussam sur du plat en sprint, Toumini Franky Junior a pulvérisé tous ses adversaires dans l'étape suivante entre Nkongsamba et Fomopéa, en passant par Melong et Dschang. La falaise de Santchou a donné lieu à ce cycliste de 22 ans, de montrer des capacités incroyables de travailleur de la montagne. Parti seul au pied de la montagne, il grimpe les 10 km du col hors

catégorie avec une facilité déconcertante. Il attaque encore tout seul les 40 km de montée sur terre battue entre Dschang et Fomopéa sans se poser des questions. Toumini s'adjuge alors seul le maillot blanc à pois rouge de meilleur grimpeur, et remet ça le lendemain. Les 50 km de l'étape Fomopéa – Fokoué – Fomopéa sont encore avalés par ce cycliste au gabarit atypique qui n'a donné aucune chance à la trentaine d'adversaires pendant toute l'étape. Toumini Francky Junior est vainqueur de trois des cinq étapes. Son retard accumulé lors de la 1ère étape a permis à Franklin Nguimkeng de remporter la boucle. Il termine 2ème à sept minutes du vainqueur sur les 580 km de courses en cinq jours.

David Eyengue

Classement :

- 1- Nguimkeng Franklin (Progiciel vélo club) 3h35'
- 2- Toumini Franck (Bâtisseurs vélo club)
- 3- Kamga Franck (Einstein vélo club écart) 1mn48s
- 4- Simo Sando Dieunedort (Espace génie mécanique vélo club) écart 6mn44
- 5- Roni Muma (Einstein vélo club) écart 6mn56s
- 6- Djepang Barthélémy (Einstein vélo club) écart 6mn56s
- 7-Kouam juniors (Progiciel vélo club) écart 9mn13s
- 8-Ngankam Leonel (Espace génie mécanique vélo club) écart 10mn16s
- 9-Nkakeu Junior (Acheva vélo club) écart 12mn16s
- 10-Achu Bessong (Einstein vélo club) écart 25mn

La balle jaune au cœur du partage

Tennis. La 3ème édition du tournoi « vivre ensemble » a été lancée pour la période allant du 1er au 30 avril 2018 à Douala.



Douala, le 1er avril 2018. Les membres du comité d'organisation face à la presse.

Promouvoir la cohésion sociale à travers le tennis, c'est bâtir le lien entre les fans et les acteurs de cette discipline. La 3ème édition du tournoi 'vivre ensemble' initié par Band & consumers (B & c) academy, est désormais sur les rails. Pour cette année, six catégories prennent part à ce tournoi. Il s'agit notamment des vétérans, des minimes, double messieurs, double mixtes, handi-tennis, et l'inter corps de métiers. L'une des innovations apportées à cette compétition qui va durer un mois, est la participation des différents corps de métiers.

Au cours d'un point de presse organisé au Happy tennis club de Makepe à Douala dimanche 1er avril 2018, Evariste Deffo, Directeur général de (B&C), fait savoir que le tournoi de cette année se tient dans un contexte particulier. La crise dite anglophone dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, mais également l'insécurité qui sévit dans la région de l'Extrême-nord. D'où la nécessité d'organiser un tournoi sportif qui va rassembler les jeunes venus des quatre coins du pays. La rencontre avec les hommes des médias a donné l'occasion à

Evariste Deffo de planter le décor du championnat de tennis. Il a profité de la tribune pour vanter les différentes valeurs de cette discipline sportive. « Le sport est un vecteur de grande valeur de fair-play et de cohésion sociale des sites de sports vers l'extérieur », déclare Evariste Deffo. Sur le terrain le directeur technique adjoint de la discipline Depollo Nanan Nzinguia indique que toutes les dispositions sont prises pour que le tournoi commence. « Les pré-qualifications commencent lundi par les vétérans hors-série, chez les jeunes les rencontres vont se jouer les mercredis et samedi et les corps de métiers, s'affrontent uniquement le dimanche.

Le tournoi de tennis se jouera sous la formule de Coupe Davis avec trois rencontres de simples et deux rencontres de doubles. Les différents corps de métiers enregistrés pour cette 3ème édition sont : Les assureurs, Ingénieurs et entrepreneurs, Douanes, impôts et transitaires, Corps médical, Les Banquiers, la téléphonie Mobile et les médias.

Moustapha Oumarou Djidjioua (Stagiaire)

A 17 ans, il tutoie les sommets de la petite reine

Audrey Merveilleux Theudem. Sur son engin à deux roues, ce collégien a déjà fait le tour du Cameroun dans une course avec des concurrents professionnels, et rêve de faire mieux.



Theudem Audrey Merveilleux, le jeune de 17 ans qui tutoie les sommets de la petite reine

Depuis son entrée au collège d'enseignement technique industriel et commercial (Cetic) de Fokoué, ce natif de Fomopéa dans la Menoua doit parcourir 25 kilomètres en aller, et les mêmes en retour pour chacune de ses journées de classe. Un périple pour un enfant qui n'a que 15 ans. La volonté de sa maman

de lui offrir un vélo comme les autres enfants du village pour aller à l'école ne suffit pas. Pour ne plus accumuler les heures d'absences et les retours tardifs après les cours, Audrey Merveilleux Theudem a une solution : « J'ai creusé et vendu du sable dans mon village pendant toutes les vacances, et je me suis offert mon premier vélo. Je

suis allé à Douala pour l'acheter à 55000Fcf, et très content, j'ai fait le parcours Douala – Fomopéa à vélo. Arrivé à la maison, personne ne m'a cru, mais après plusieurs semaines, un monsieur m'a dit que si c'est vrai, je peux être un cycliste professionnel ». Pour une première à vélo, tutoyer les 289 km qui séparent Douala de son village Fomopéa en passant par la falaise de Dschang, un avenir de cycliste lui était réservé. Les 50 km du quotidien pour aller à l'école ne sont pour lui qu'un petit jeu maintenant. « Pour m'entraîner, je fais souvent deux fois le trajet Fomopéa – Dschang par jour ». Une route tracée comme un labyrinthe sur le Mont Neyang.

Un samaritain lui offre sa première course

Flavien Guetsa Kamanou est président de la Fenap-Velo (Fédération nationale des pratiquants de vélo) d'Afrique Centrale, et originaire de Fomopéa. Il organise chaque année une course nationale dont Fomopéa est une ville-étape. Il invite tous les volontaires : «

Notre papa (Flavien Guetsa, ndr), nous a demandé de venir courir, si on peut ». Pour la transrégionale camerounaise (Transca) de 2017, le jeune cycliste est parmi les 52 coureurs du départ avec ses coéquipiers de Mont Neyang Vélo Club. Il termine 24ème, et promet de s'améliorer cette année. Il termine 6ème lors de la 1ère étape des 180 km entre Bafia et Bafoussam lors de cette Randonnée Pascale des Montagnes (RPM) 2018, et surprend tout le peloton en terminant 2ème de l'étape Nkongsamba – Melong – Dschang – Fomopéa. A 17 ans, Audrey Theudem a fait les 140 kilomètres de courses avec des côtes de hors catégorie comme la falaise de Dschang et celle du Mont Neyang. Le cycliste né le 6 juin 2000 alterne bien entre ses cours en 3ème année maçonnerie au Cetic de Fokoué et les courses de la fenap – velo. Avec le soutien inconditionnel de tout le village désormais, Il rêve naturellement de l'équipe nationale de cyclisme, et ses futurs combats avec les rwandais dans les pelotons d'Afrique.

David Eyengue

Brève

Man Utd : Martial sacrifié par Mourinho ?



Après l'échec en Ligue des Champions de Manchester United, l'entraîneur mancunien José Mourinho a annoncé la couleur en demandant des investissements importants l'été prochain de la part de ses dirigeants. Souhaitant modifier son effectif, le technicien portugais va devoir effectuer un grand ménage dans son groupe actuel et l'ailier Anthony Martial (22 ans, 26 matchs et 9 buts en Premier League cette saison) devrait être sacrifié !

En effet, selon le Mirror, Mourinho est prêt à vendre l'international français, dont la valeur marchande reste intéressante, pour financer une arrivée importante. Toujours d'après le média britannique, Manchester United aurait ainsi l'idée d'attirer le joueur du Real Madrid Gareth Bale. Pour rappel, la Juventus Turin serait particulièrement attentive à la situation de l'ancien Monégasque